

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

De nombreuses personnalités s'associent
à la **JOURNÉE NATIONALE**
contre le racisme, l'antisémitisme
et pour la paix

(Dimanche 25 mars, au Palais de l'U.N.E.S.C.O.)

Quelques semaines nous séparent maintenant de la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix. Aussi se prépare-t-elle activement. Déjà, de nombreuses personnalités se sont associées à cette initiative, ainsi que des groupements divers. Dans les arrondissements de Paris et plusieurs grandes villes de province sont annoncées les assises antiracistes locales ou régionales qui précéderont le grand rassemblement du Palais de l'U.N.E.S.C.O.. (Voir nos informations en pages 7, 8 et 9.)

En ce matin de février

C E matin du 13 février où l'hiver et le printemps violemment semblaient se combattre, où les offensives de la grêle se brisaient brusquement contre la promesse d'un rayon de soleil, ce matin de douleur et de dignité résolue, de la République au Père-Lachaise, nous avons senti battre le cœur de Paris.

Autour des jeunes morts, dont la Maison des Syndicats était la dernière étape avant la tombe, nous avons, mes camarades du M.R.A.P. et moi, pris notre tour de garde. Et comme ce million de Parisiens auxquels nous étions confondus, nous avons senti sur nous ce grand souffle de l'Histoire.

Nous avons écouté ce silence plus pathétique que toutes les clameurs. Celui de l'âme d'un peuple qui sait glorifier ses martyrs, dresser son immense protestation contre les criminels qui oseraient spéculer sur son indifférence et sur sa peur.

Epreuve de morale. Epreuve de puissance, telle est la double leçon de ce matin de février.

Nous la retiendrons avec d'autant plus de ferveur que nous avons toujours tenté de faire entendre l'appel à l'union qui est la condition de la victoire.

Un Mouvement comme le nôtre ne s'embarrasse d'aucune considération

par

Pierre PARAF

Président du M.R.A.P.

de stratégie politique, d'aucune allégeance, d'aucune arrière-pensée de concurrence. En tous ceux qui mènent le même combat nous ne voulons que des amis.

Réunir le maximum de concours autour de cette *Journée Nationale* dont l'annonce suscite déjà dans les milieux les plus divers, les plus actives sympathies ; mener sur tous les plans la lutte contre tous les racismes, dénoncer le néo-nazisme partout où il menace, préparer malgré les mercenaires du plastique, devant les perspectives de paix en Algérie qui s'annoncent enfin, l'apaisement et la coopération entre tous ceux qui bâtiront l'avenir sur cette terre, voilà notre but immédiat.

En assumant cette tâche sans sectarisme et sans faiblesse, le M.R.A.P. reste fidèle au serment de la Résistance, aux aspirations de ses frères et de ses sœurs qui sortaient dans la rue ce soir du 8 février parce qu'ils ne voulaient pas voir assassiner des enfants sur le sol de France, à la volonté du peuple de Paris.

C ES trois termes, que certains séparent dans leur esprit, sont en fait liés entre eux comme les doigts de la main. Car ils ont un trait fondamental commun : Ils répudient en droit comme en fait le principe liminaire de la Déclaration des Droits de l'Homme proclamant que : « tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Principe qui marque l'aboutissement d'un long effort de civilisation, et demeure la condition première de la paix entre les hommes.

Qu'est-ce en effet que le racisme ? Ce n'est rien d'autre que la manifestation des instincts les plus primitifs de l'humanité, tristement illustrés par le proverbe : « L'homme est un loup pour l'homme. »

Érigé en corps de doctrine à une période relativement récente, le racisme considère que du seul fait d'être né sous d'autres cieux un peuple est nécessairement inférieur, donc méprisable, voire même haïssable. Selon lui, on peut donc impunément priver ce peuple de tout droit, le brimer, l'exploiter, l'opprimer jusqu'à le réduire à un esclavage total ou partiel. Ce fut là — hélas ! l'un des aspects du racisme qui a nom colonialisme — état misérable et humiliant dont se sont dégagés peu à peu les peuples colonisés : certes pas toujours par des méthodes qui sont celles de la civilisa-



UN MILLION :

rarement on a vu à Paris cortège aussi puissant dans sa calme résolution.

Unis, les antifascistes ont rendu un digne hommage à ceux des leurs qui ont trouvé la mort dans la manifestation tragique du 8 février. Ce faisant, ils ont affirmé sans équivoque leur volonté irrésistible de continuer leur combat pour empêcher que s'instaure la terreur fasciste, pour que triomphent la démocratie et la paix.

On voit ici une partie de la place de la République, au début de la matinée, alors que le cortège venait de s'ébranler.

Racisme, antisémitisme, fascisme

tion, comme nous en avons eu au Congo l'exemple récent — mais qui, en définitive, est responsable du retard de plusieurs siècles imposé à la marche de ces

par

Suzanne COLLETTE-KAHN

Secrétaire Générale de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme

peuples vers la civilisation, si ce n'est le système colonial lui-même ?

Qui ne voit, d'autre part, que l'antisémitisme ne constitue qu'un aspect particulier du racisme ? C'est la manifestation d'une haine à la fois ethnique et religieuse remontant aux premiers temps de l'ère chrétienne. Persécutés pour

n'avoir pas adhéré au Christianisme, condamnés à l'exil, d'abord étrangers dans leurs différents pays de refuge, et de ce fait suspects par définition, traqués délibérément par l'Eglise parce qu'ils persistaient dans leurs croyances premières, affirmant leur personnalité avec une constance remarquable, donnant maintes fois des preuves de leur supériorité intellectuelle sur le milieu ambiant, suscitant par là les jalousies les plus basses et les plus féroces, les Juifs ont été sans doute les plus anciennes et les plus constantes victimes du racisme.

Le drame atroce de notre époque c'est que leur martyre a atteint son apogée, sous les formes les plus odieuses en plein

(Suite page centrale.)

DANS CE NUMERO :

- Pasteur Pierre DUCROS : Le choix (page centrale).
- Etienne NOUVEAU : Souvenirs et comparaisons (page centrale).
- Paul TUBERT : Algérie

d'hier et de demain (page centrale).

- Bergen EVANS : Avez-vous des préjugés ? (p. 12).
- Georges SAROTTE : Les deux aspects de l'action antiraciste (page 9).
- Francis KAPLAN : Considérations sur l'antisémitisme (page 11).
- Mme SOBELL « INDESIRABLE » EN FRANCE ! (page 5).

Ce mois-ci...

- 11-I. — Soixante « pèlerins de la liberté », qui manifestaient contre la ségrégation raciale, arrêtés dans le Maryland (U.S.A.).
- Attentats au plastic à Paris, Alfortville, Montpellier, Marseille. Manifestation anti-O.A.S. à Lons-le-Saunier.
- 14-I. — En 48 heures, 51 morts et 120 blessés en Algérie. A Oran on a compté un attentat ou une fusillade toutes les 30 minutes.
- 16-I. — Le tribunal militaire de Reuilly acquitte trois officiers inculpés pour avoir torturé à mort une Algérienne.
- 17-I. — Un immeuble plastiqué dans un quartier musulman à Bône : 10 morts et 10 blessés. La police tire sur des manifestants qui protestent : 4 morts.
- 18-I. — A Paris et dans la banlieue, 18 plastiquages en une nuit.
- Quatorze musulmans tués à Oran par les forces de l'ordre.
- 20-I. — Cinq mille manifestants à Troyes devant le monument de la Résistance, profané par l'O.A.S.
- 21-I. — Plastic à Bordeaux, Toulouse, Marseille.
- 22-I. — Roger Boissier, manutentionnaire au ministère des Affaires étrangères tué par une bombe au plastic.
- 23-I. — Douze mille manifestants protestent, autour du qual d'Orsay, contre l'assassinat de Roger Boissier.
- Une école juive incendiée à New York.
- 24-I. — Dans la région parisienne 21 plastiquages en 24 heures, dont 7 en plein jour.
- Les ultras manifestent librement en Algérie pour commémorer la « semaine des barricades ».
 - Rassemblement antifasciste à Tarbes : 8.000 manifestants.
- 26-I. — Plastic à Neuilly et Beauvais.
- Le directeur musulman d'une école à Alger assassiné devant ses élèves par deux tueurs de l'O.A.S.
- 27-I. — Vingt mille Parisiens rendent un dernier hommage à Roger Boissier, assassiné par l'O.A.S.
- Manifestation antifasciste à Beauvais.
 - A Athènes, des racistes tentent d'incendier le « Club Juif ».
- 28-I. — En Algérie l'O.A.S. tue 10 personnes, dont une enfant de 8 ans.
- On apprend que les quatre détenus algériens enlevés le 13 janvier par l'O.A.S. à la prison d'Oran ont été brûlés vifs.
 - Manifestation antifasciste à Puteaux, Lannemezan, Hennebont, Epinal, Montceau-les-Mines, Le Creusot.
 - Attentats O.A.S. à Nancy, Orléans, Nice, Annecy, Toulouse.
- 29-I. — Georges Bidault fait l'éloge de Salan à la télévision allemande.
- 30-I. — Dix-huit personnes ont péri, est-t-on, dans l'explosion d'une villa d'Alger, siège d'une brigade anti-O.A.S.
- Arrestation du chef plastiqueur Philippe Castille, à Paris.
- 31-I. — Arrestation du chef plastiqueur Marcel Bouyer, ex-député poujadiste.
- L'avocate parisienne Mireille Glaymann enlevée par l'O.A.S. près d'Alger.
- 1-II. — Un tunnel secret avait été creusé à partir du secteur français de Berlin pour pénétrer en R.D.A. révèlent les autorités de l'Allemagne orientale.
- 2-II. — Un lieutenant activiste s'évade de la Santé, où les ultras organisent des manifestations.
- 4-II. — M^{lle} Mireille Glaymann réussit à échapper, saine et sauve, à ses ravisseurs.
- En 24 heures, 18 morts et 20 blessés à Oran.
- 6-II. — En dépit des mesures spectaculaires annoncées par le gouvernement, attentats au plastic à Paris, Lyon, Strasbourg, Montpellier.
- Imposantes manifestations universitaires pour la défense des libertés.
- 7-II. — Dix attentats au plastic, en plein jour, à Paris. Six blessés dont l'écrivain V. Pozner, et la petite Delphine Renard, âgée de 4 ans.
- 8-II. — Soixante mille Parisiens manifestent contre l'O.A.S. autour de la place de la Bastille. Huit antifascistes tombent, victimes des violences policières. Dans le même temps, 12 plastiquages ont lieu à Paris.
- Manifestations antifascistes à Lille, Lorient, Clermont-Ferrand, Marseille, Montpellier.
- 9-II. — Deux millions de travailleurs parisiens font une grève d'une heure pour protester contre les violences policières.
- 10-II. — Quatre membres du G.P.R.A. arrivent en Suisse, où ils rencontreront des représentants du gouvernement français.
- 11-II. — En 24 heures, 28 morts et 36 blessés à Oran.
- 12-II. — Manifestations antifascistes à Paris, autour de la place de la République, à l'appel des partis socialiste, communiste, radical et de diverses autres organisations.
- 13-II. — Un million de Parisiens font des obsèques grandioses aux martyrs du 8 février. Grève générale d'une demi-journée dans toute la France.

ALGÉRIE

● Le G.P.R.A. et les Européens

A l'heure où nous mettons sous presse, nous ignorons quel sera le résultat des pourparlers en cours entre les représentants du gouvernement français et du G.P.R.A. Ce qu'on sait en tout cas, c'est que le problème qui donne lieu aux négociations les plus ardues est celui du statut futur de la minorité européenne. En effet, il s'agit d'un problème beaucoup plus économique que politique : l'insurrection algérienne a pour but de mettre fin au régime colonial, et aux inégalités qui en résultaient.

Le G.P.R.A. a toujours affirmé son désir de garantir « les intérêts légitimes de la France et des Européens d'Algérie », comme il le rappelle dans son communiqué du 10 janvier, en même temps qu'il demandait toutes les garanties sur « l'application sincère et loyale du droit du peuple algérien à l'autodétermination et à l'indépendance ».

Rappelons que dans son « Appel aux Européens d'Algérie », le 17 février 1960, M. Ferhat Abbas, alors président du G.P.R.A., déclarait :

« Dans la République algérienne que nous édifierons ensemble, il y aura de la place pour tous, du travail pour tous. L'Algérie nouvelle ne connaîtra ni barrière raciale, ni haine religieuse. Elle respectera toutes les valeurs, tous les intérêts légitimes. »

Son successeur, M. Ben Khedda, précisait en octobre 1961 :

« Pour nous, l'indépendance n'est pas la négation du problème posé par les Français d'Algérie, mais bien le point de départ d'une ère nouvelle où, tout en cessant d'être des super-citoyens d'une époque révolue, ils auront une place conforme à leur rôle, à leur dignité d'hommes, et à leurs intérêts bien compris. »

Il relève enfin dans une récente interview de M. Saad Dahlab, ministre des Affaires Etrangères du G.P.R.A., cette affirmation :

« Nous sommes peut-être les seuls parmi les colonisés qui voient la possibilité de vivre avec leurs anciens colonisateurs ; ce que nous leur demandons, c'est de ne plus se considérer comme des super-citoyens. Nous sommes décidés à leur accorder tous les droits qui leur permettront de s'épanouir en Algérie, même s'ils ne veulent pas être Algériens. »

Mais il est évident que le climat créé par la guerre et par les menées de l'O.A.S. rend chaque jour plus difficile l'application de tels principes au niveau des individus. Plus tôt la paix sera établie, plus grandes seront les chances d'une coopération humaine, voire fraternelle entre Algériens d'origines diverses.

O. A. S.

● L'internationale néo-nazie

L'O.A.S., montrions-nous dans notre dernier numéro, apparaît clairement comme la branche « française » de l'internationale néo-nazie. Plusieurs faits intéressants, d'inégale importance, mais tous significatifs, sont venus illustrer, ces dernières semaines, les liaisons internationales de l'organisation de Salan. En voici la brève (et incomplète) chronique :

- Confirmant les informations parues dans « Europe Nation », « Le Monde » du 30 janvier souligne que les « militaires » groupés autour de Salan ont harmonisé leurs vues avec le groupe d'Ortiz, qui se trouve en Espagne. Or, c'est ce dernier qui entretient les relations les plus nombreuses avec l'internationale nazie.

- Le ministre belge de l'Intérieur a confirmé l'existence de liens étroits entre l'O.A.S. et le M.A.C. (Mouvement d'Action Civique), organisation des ultras de Belgique. Il a annoncé des « mesures administratives » visant à limiter leurs activités.

- Il est étrange que, pour faire l'éloge radiophonique de Salan, « homme sage, prudent et courageux », Georges Bidault se soit vu offrir les antennes de la télévision officielle de la République Fédérale Allemande. De même, Radio-Cologne a donné pendant 25 minutes une interview du capitaine Sergent, chef du réseau métropolitain de l'O.A.S.

- Des pancartes portant en grosses lettres les inscriptions : « Vive Pétain, vive l'O.A.S. » ont été accrochées, au début de février sur les portes de la chancellerie et de l'ambassade de France et sur celles de deux immeubles occupés par des missions officielles françaises, à Washington.
- Les méthodes de l'O.A.S. sont d'ail-

Un peu de pudeur !

DEPORTATION, régime concentrationnaire, courrier des Bastilles : c'est par ces mots falsifiés que « Rivarol », « Aspects de la France » et autres concessionnaires cherchent à nous attendrir sur la prétendue rigueur dont on fait preuve envers les (quelques) activistes soumis à l'internement administratif.

En réalité, la bienveillance et les complicités inouïes dont bénéficient ces individus sont notoires : visites à gogo, liberté totale de mouvement, télévision et cinéma, évasions spectaculaires, et tout récemment encore, mariage au camp de l'Ardoise du « centurion déporté » Jean-René Souète, capitaine parachutiste, sanctionné tout de suite après la cérémonie par une promotion au grade de commandant. Voilà qui illustre bien le martyre enduré par ces gentlemen de l'O.A.S., dont on connaît pourtant la délicatesse et l'attachement indéfectible à la civilisation occidentale.

Nos amis, nos pères qui portent inscrit sur leur bras, le matricule bleu, pourront comparer les traitements. Encore une fois, messieurs de « Rivarol » (et tous autres) un peu de pudeur ! N'oubliez pas qu'il existe une différence fondamentale entre les vrais concentrationnaires de la dernière guerre et vos fascistes : la culpabilité.

Votre apitoiement est à sens unique. Sans parler de votre sympathie, si souvent affichée, pour les bourreaux hitlériens, avez-vous seulement écrit une ligne en faveur des Algériens victimes eux, de vrais sévices ? De même, MM. Lejeune et Lacoste qui, avec leur « Comité de la gauche pour le maintien de l'Algérie dans la République française » (nuance !) nous font part de leur « émotion » à la vue de « l'univers concentrationnaire d'ores et déjà reconstitué sur notre sol », n'ont guère manifesté leur « angoisse » devant les « regroupements » et les tortures infligés aux musulmans.

De tous temps, que ce soit sous la Révolution française ou au lendemain de la Libération, il s'est trouvé de bonnes âmes pour verser des larmes sur les criminels, à l'heure du juste châtement.

Dans le cas présent, nous serons d'autant moins dupes de cette « humanité » à retardement que les tueurs de l'O.A.S., leurs complices, leurs inspireurs demeurent pratiquement impunis, tandis que chaque jour s'allonge la liste de leurs victimes innocentes.

Oncle TOM

leurs reprises, aux Etats-Unis par l'organisation fasciste « John Birch Society ». Elle s'est livrée ces derniers temps à plusieurs attentats au plastic.

- Un journal autrichien a révélé que le néo-nazi qui se livrait à des attentats au plastic dans le Sud-Tyrol, sont entraînés à Anvers, dans un centre commun de l'O.A.S. et au M.A.C. Les instructeurs seraient d'ex-officiers belges revenus du Congo.

- On apprend que le colonel Château-Joubert, qui avait brusquement disparu, a gagné l'Algérie en passant par l'Espagne franquiste. Il a emprunté une filière organisée par « le représentant de Salan à San Sebastian ».

- Le journal fasciste « Aspects de la France » annonce la création à Lisbonne d'un poste émetteur qui, sous le titre « La Voix de l'Occident » donne chaque soir des émissions à l'intention des auditeurs français.

Etc..., etc...

● Récidivistes

Les pouvoirs publics ont fait grand bruit sur les mesures anti-O.A.S. prises dans la capitale et dans l'ensemble du pays : « quadrillage », perquisitions, arrestations.

Pourtant, depuis que ces mesures sont prises les plastiquages n'ont pas diminué, bien au contraire, ni à Paris ni ailleurs. De plus, il faut constater que les personnes arrêtées ont toutes été déjà entre les mains de la police. Elles ont été soit acquittées au cours des procès consécutifs aux putsches, soit libérées après avoir purgé une brève peine de prison, soit placées — comme Castille — dans des conditions qui ont permis leur évacuation.

On annonce d'autre part la libération de quelques-uns des jeunes plastiqueurs arrêtés à grand fracas ; et les premiers procès des criminels de l'O.A.S. n'ont pas témoigné de la rigueur souhaitable à leur égard.

Pour que cesse cette situation, il faudrait :

- Prendre des mesures particulièrement sévères et rapides contre les plastiqueurs et autres criminels arrêtés ;

- Mettre hors d'état de nuire tous ceux qui prononcent des discours ou publient des écrits en faveur de l'O.A.S. de ses chefs ou de son idéologie.

- Epurer sans défaillance la police, l'armée et les grands corps de l'Etat des éléments favorables à l'O.A.S. ou faisant preuve de mollesse à son égard.

C'est pour imposer de telles mesures que luttent tous les antifascistes.

POSITIONS

● Pour les parents

Un de nos amis nous signale un article paru récemment dans la revue « Pour vous Madame », sous le titre : « Ce que les parents devraient expliquer à leurs enfants ».

S'inspirant d'une brochure pédagogique de l'U.N.E.S.C.O., parue en langue anglaise et actuellement adaptée en français, cet article donne des conseils judi-

cieux sur la façon d'éduquer les enfants dans un esprit antiraciste.

En termes simples, il s'emploie tout spécialement à détruire un certain nombre de mythes concernant le sang, les races « aryenne », « juive » et « arabe », la classification des groupes humains, les différences entre peuples, etc...

Il conclut :

« Ceux qui ont des préjugés sont généralement convaincus qu'ils ne risquent nullement d'en être un jour à leur tour victimes. Et pourtant, aucun groupe n'est à l'abri des préjugés ! »

Nous souhaitons que beaucoup de revues s'associent à de semblables efforts de clarification, car la famille a un rôle primordial à jouer dans l'action antiraciste.

ANTISÉMITISME

● Juste châtement

C'est une petite affaire comme il y en a souvent : querelle entre voisins. Mais dans ce cas, l'antisémitisme s'en mêle, et c'est même l'origine de la querelle. Cela aussi, hélas, arrive trop fréquemment.

La dame Arrighi éprouvait régulièrement le besoin d'insulter ses voisins, M. et Mme Ivanoff. « Sales juifs ! youpins ! métèques ! sales moujiks ! », telles étaient les injures qu'elle leur lançait à chaque rencontre. Le 26 mars 1961, elle alla même jusqu'à les attaquer chez eux. Mme Ivanoff eut plusieurs blessures au visage, qu'elle fit dûment constater par un médecin. Ses lunettes et celles de son mari furent brisées.

Après audition de trois témoins et plaidoirie de notre ami M^r Armand Dymenstajn, la dame Arrighi est condamnée, par le juge de paix du 19^e arrondissement, à 400 NF de dommages et intérêts, ainsi qu'aux dépens.

DROIT ET LIBERTÉ

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2^e)
Tél. : GUT. 09-57

Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 7,50 NF
Abonnement de soutien : 15 NF.

ETRANGER

Un an : 12 NF
Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 60 fr. et la dernière bande.

EN BELGIQUE :

On peut se procurer « Droit et Liberté » ou s'abonner au « Cercle Culturel et Sportif Juif », 51, Bd du Jardin-Botanique, à Bruxelles. Les versements peuvent être effectués au C.C.P. 278947, de M. S. Gutman, Bruxelles.

Le numéro : 10 francs belges.

L'abonnement annuel : 100 FB.

Abonnement de soutien : 150 FB.

U.S.A.

● Le programme du parti nazi

Le chef du parti nazi américain George Lincoln Rockwell a déclaré à l'agence de presse « United Press International » :

« Nous sommes pour que les traîtres soient envoyés dans les chambres à gaz. 80 % environ des juifs adultes sont des communistes ou des sionistes, ce qui signifie qu'ils sont des traîtres. Nous les anéantirons. »

Il a ajouté en ce qui concerne les Noirs : « Nous créerons un pays industriel en Afrique où nous les expédierons. Ceux qui désirent rester aux U.S.A. se plieront aux lois de ségrégation. »

Ainsi un dirigeant nazi peut impunément faire d'aussi effarantes déclarations sans qu'aucune mesure ne soit prise par la justice américaine, alors que les anti-racistes, qui luttent contre la ségrégation, sont fréquemment jetés en prison pour avoir défendu les principes de fraternité et de démocratie.

Le même George Rockwell a précisé que son parti avait ouvert plus de 50 bureaux dans les grandes villes américaines telles que Los Angeles, Chicago, New York...

On apprend, enfin, qu'il a demandé l'autorisation de tenir le 20 avril, une réunion publique à l'occasion de l'anniversaire de la naissance d'Adolf Hitler. M. Morris, commissaire pour les parcs de New-York décidera s'il convient qu'une telle réunion soit tenue.

O.N.U.

● La France seule

Par 99 voix contre 2 (Espagne, Afrique du Sud) et 1 abstention (France) l'Assemblée générale des Nations Unies a demandé au Portugal de « mettre immédiatement fin aux mesures de répression contre le peuple angolais » et « d'entreprendre sans plus attendre de vastes réformes et mesures politiques, économiques et sociales... dans le but de transférer le pouvoir à la population ».

La résolution adoptée invite « les Etats membres de l'O.N.U. à refuser au Portugal tout appui qu'il pourrait employer à des fins de répression contre le peuple congolais ».

Nous ne pouvons que regretter l'abstention de la France en présence d'un

texte accepté par la quasi-unanimité des Etats membres de l'O.N.U. D'autant plus que cette abstention ne peut qu'avoir l'approbation de pays comme le Portugal, qui n'a pas pris part au vote, l'Espagne franquiste et l'Etat raciste d'Afrique du Sud, qui ont voté négativement. Prôner la décolonisation et l'autodétermination des peuples membres de la Communauté française et, d'autre part, refuser d'apporter son appui à une résolution tendant à faciliter la décolonisation et l'indépendance de l'Angola, ne semble guère témoigner d'une bonne logique. On souhaiterait une attitude plus positive, conforme à la fois à l'esprit de la Charte de l'O.N.U. et aux meilleures traditions françaises.

A cela, il faut ajouter que la France n'a pas jugé utile de poser sa candidature au Comité de décolonisation désigné par le président de l'Assemblée générale. Le comité a pour but de suivre l'application de la déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux peuples coloniaux.

Y figurent entre autres, l'Angleterre, les Etats-Unis, l'U.R.S.S., l'Inde, Madagascar, etc...

HIER et AUJOURD'HUI

● Géographie munichoise

Un atlas édité à Munich par le « Harbecke Verlag » en septembre 1961 donne les caractéristiques démographiques suivantes sur la France :

« 45.800.000 habitants français ; mais en Alsace 1.500.000 Allemands, en Bretagne 1.200.000 Bretons, dans les Pyrénées 100.000 Basques », etc., etc...

On ne peut s'empêcher de se souvenir qu'en 1940, ces « 1.500.000 Allemands » furent rattachés au III^e Reich par l'annexion de l'Alsace, que les occupants souhaitaient ardemment que les 1.200.000 Bretons devinssent « autonomes », la France étant réduite à l'Île-de-France, à la rigueur.

Les services culturels du Quai d'Orsay ne pourraient-ils intervenir auprès de Bonn pour que les 551.208 km. et ses 45.800.000 habitants soient considérés comme Français ?

● Journal d'outre tombe

Le journal d'un détenu d'Auschwitz, écrit en yiddisch et en hébreu, a été découvert récemment sur l'emplacement du camp. Il

était enfoui sous des cendres humaines, à proximité de l'un des fours crématoires.

Ce document de 354 pages est actuellement étudié par l'Institut d'Histoire juive de Varsovie. L'auteur avait été amené du ghetto de Lodz, dont il décrit la vie terrible. Il donne aussi une description hallucinante des conditions existant dans le camp d'Auschwitz.

● Les mémoires d'Eichmann

Hitler est mort trop vite, trop tôt. Cette réflexion a dû hanter l'esprit de certains éditeurs dont l'objectif est de vendre du sensationnel. Peu importe la provenance ! Rendez-vous compte, les mémoires d'Hitler ! Quelle pâture ! Mais ces mémoires n'ont pu être rédigées ; une importante affaire commerciale a été réduite en cendre.

Heureusement pour eux, vivent encore les acolytes du dictateur. L'un d'eux, Eichmann, a bénéficié d'une si long repos pendant un si long procès qu'il peut ainsi rédiger à loisir ses mémoires, et offrir ainsi le best-seller des prochaines années à son avocat, M. Servatius, qui compte ainsi être dédommagé des frais du procès et à l'occasion en tirer un solide bénéfice.

On dit même que l'avocat allemand souhaiterait que l'ouvrage paraisse en Israël en première mondiale.

Peut-on penser que des hommes, des femmes, des jeunes gens, rescapés ou descendants des suppliciés des camps de la mort puissent se détacher à la lecture de tels crimes, et tolérer que l'assassin aux six millions de victimes puisse tenter ainsi de se justifier ?

● L'espoir des collabos

Les obsèques de la veuve de Philippe Pétain ont été, pour les vichystes l'occasion d'une rencontre nostalgique et... d'une manifestation en faveur de l'O.A.S., qui porte aujourd'hui leurs espoirs.

En l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, se sont retrouvés : Xavier Vallat, ex-commissaire aux questions juives ; les anciens ministres Scapini et Borotra ; l'avocat de Pétain, Isorni ; Lachal, ancien président de la Légion ; l'ancien chef des « chemises vertes », Dorgères ; les amiraux Decoux et Auphand, le général Weygand, et... le maréchal Juin.

A la sortie de la messe, celui-ci fut salué aux cris de « Vive le Maréchal ! », « Maréchal, sauvez-nous ! » et aussi : « O.A.S. au pouvoir ! ».

On n'en attendait pas moins.

DES FAITS qui donnent A PENSER...

■ LE PROJET DE LOI ANTIRACISTE déposé il y a plusieurs années déjà par M. Fenner Brockway au Parlement britannique a été une nouvelle fois écarté de l'ordre du jour, le 26 janvier, à la demande du gouvernement.

■ LE CONGRES DU « MOUVEMENT POUJADE », qui devait avoir lieu les 18 et 19 février, à Montauban, a été ajourné à la suite des protestations vigoureuses des organisations républicaines qui demandaient son interdiction.

■ CONDAMNATION de la maison Larousse, pour avoir repris dans le « Petit Larousse 1960 » la calomnie selon laquelle Léon Blum n'était pas d'origine française, et se serait appelé en réalité Karfunkelstein.

■ DANS LE BUDGET 1962 de la République Fédérale Allemande, le poste le plus important est celui des dépenses militaires : 16,5 milliards de marks. Ce poste est en augmentation de 4 milliards de marks (198 milliards d'anciens francs) sur celui de l'an dernier.

■ COMMENT EMPECHER les enfants blancs et noirs de jouer ensemble ? demande le Dr Martson, directeur de l'hôpital universitaire de Jackson (U.S.A.). Il se désole : lorsque les petits malades vont mieux, ils se rencontrent en dehors de leur chambre, en dépit de la ségrégation.

■ BILAN DE JANVIER (officiel) : 550 morts en Algérie, dont 335 musulmans. 990 blessés dont 608 musulmans.

■ LA MAMAN DE LA PETITE DELPHINE FENARD, grièvement blessée par l'O.A.S. accuse : quelques jours avant l'attentat elle avait demandé au commissaire de police de faire garder le côté de sa maison (où habite M. Malraux) où précisément la bombe a été placée.

■ « LES ANGES DES IMAGES SAINTES » sont toujours des blancs, tandis que le diable est présenté comme un noir avec des cornes et une queue », a constaté M. Jomo Kenyatta, leader national africain au Kenya.

■ « J'AI QUITTE L'ECOLE A HUIT ANS, et par la voie la plus directe — par la fenêtre », explique dans ses Mémoires, qui viennent de paraître aux U.S.A., le célèbre Harpo, l'un des Marx Brothers. Il explique ainsi les persécutions dont il était l'objet : « J'étais petit pour mon âge. J'avais une petite voix de tête. J'étais le seul juif de la classe ».

■ JOUET EN VOGUE EN ALGERIE : un petit soldat mécanique rythmant avec des cymbales et un tambour le slogan « Algérie-française ». Il est fabriqué en République Fédérale Allemande.

■ « LE GOUVERNEMENT KENNEDY n'a remporté que peu de succès dans sa lutte contre les discriminations racistes dont les diplomates africains et asiatiques sont l'objet aux Etats-Unis », a révélé le Département d'Etat.

■ Le KU KLUX KLAN a ouvert une « succursale » en Grèce. Plusieurs personnes d'Athènes ont reçu des tracts édités par lui, et appelant à « la lutte pour la race blanche, contre l'organisation hébraïque qui, en coopération avec le communisme et le capitalisme, s'emploie à établir sa domination sur le monde ».

■ « APRES TOUT, « TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE », ce n'était pas mal non plus », écrit dans « Carrefour » Georges Bidault qui fut — il y a longtemps — président du Conseil National de la Résistance. Cette formule est celle qui remplaçait, sous Pétain, la devise « Liberté, Egalité, Fraternité ».

■ DES CROIX GAMMEES ont été barbouillées, au milieu de janvier, sur les murs de Caravaggio, ville d'Italie du Nord. La police les a effacées.

VOUS DITES ? "DROIT ET LIBERTÉ" répond aux mensonges racistes

En feuilletant les dictionnaires

LORSQU'ON se heurte à une hésitation sur le sens d'un mot, on a recours, en France, au « Juge de paix », c'est-à-dire le dictionnaire élémentaire le plus usuel : le *Petit Larousse illustré* (mon édition est celle de 1952). Si l'on est bien équipé, on possède aussi le « *Quillet-Flammarion* » (1956). Si l'on veut raffiner, on peut toujours demander ses réponses au très respectable « *Littre* », malgré ses cent ans d'âge (j'ai la nouvelle édition de Jean-Jacques Pauvert).

Il nous a paru intéressant de revenir sur les mots : juifs, israélite, antisémite, sioniste, israélien, hébreu, etc... sur lesquels, sans aucune prétention à la définition de dictionnaire, nous avons tenté, dans deux précédents articles, des variations d'éclaircissement qui sont loin d'avoir épuisé la matière de nos réflexions (1).

★

La maison Larousse n'a pas bonne presse parmi nos amis, en raison d'une grossière erreur d'inspiration antisémite à propos du nom de Léon Blum, et voilà qu'elle publie une Encyclopédie du sport, établie sous la direction d'un ancien collabo qui hurle à la haine contre les juifs, sous l'occupation.

Le « *Petit Larousse illustré* », à l'article « Juif », après les nécessités d'usage,

ne manque pas de rappeler « N. m. Fig. Usurier ». C'est trop ou pas assez. Passons.

D'autre part, il trahit — à mon avis à juste titre — un désaccord apparemment minime entre nous : Juifs, avec une majuscule, désigne l'appartenance à l'origine juive historiquement parlant ; s'il s'agit de « celui qui professe la religion juïque », le mot s'écrit avec une minuscule, comme pour un chrétien, un musulman, etc... d'un côté, un Arabe, un Ecossais, un Arménien, de l'autre. C'est logique. La nuance est d'importance : elle concerne finalement le fond des choses.

Mais voici le scandale : « Antisémite ; doctrine de ceux qui sont opposés à l'influence des juifs » (2).

1) Selon la définition du Larousse lui-même, il aurait fallu orthographier « Juifs », avec une majuscule, car l'appartenance religieuse, pour les antisémites, reste secondaire par rapport à l'origine ethnique et historique, dont la religion est loin d'être l'expression suffisante.

2) Mais dire que l'antisémitisme est seulement opposé à « l'influence » des Juifs constitue une honteuse falsification, une minimisation complaisante. Voyons : je suis opposé, par exemple, à « l'influence » des groupes financiers sur les maisons d'éditions, mais sans conclure à

l'extermination physique des dits financiers, leurs gosses compris !

3) Enfin, cette définition suppose que les juifs en tant que tels exercent une influence déterminée, ce qui est une conception purement antisémite sur laquelle nous sommes expliqués maintes fois.

Le Quillet-Flammarion consacre une assez longue notice à l'Histoire des Juifs, rappelant ce que furent les pogroms en Europe orientale et soulignant nettement que « dans l'Allemagne hitlérienne, une doctrine officielle tend à l'extermination de la race juive ».

Cette mention est très importante, car de tels manuels sont appelés à être utilisés surtout par des jeunes, et les « oublis » d'un dictionnaire peuvent participer à cette campagne de l'oubli à l'égard des pires crimes racistes que certains ont intérêt à entretenir.

Quant au *Littre*, il ignore, bien entendu, antisémitisme, pogrom, sionisme, etc... En revanche ses définitions des mots juif et israélite, sont comme toujours avec *Littre*, assez littéraires, et il les accompagne de maintes citations puisées dans les meilleurs auteurs classiques. Un détail intéressant à retenir. *Littre* tente d'expliquer la nuance de sens entre israélite et juif ; il écrit : « Il y a entre

ces deux mots la même différence qu'entre avoué et procureur. C'est la même signification ; mais juif et procureur pouvant se prendre en mauvaise part, on s'est nommé israélite et avoué ».

L'acception des deux termes a évolué depuis cette époque et ni les juifs, ni les honnêtes gens ne se sentent gênés d'employer le mot juif ; ce sont plutôt ceux qui emploient israélite « pour faire bien » qui prennent le terme « en mauvaise part ». L'usage semble de plus en plus réserver le mot israélite pour désigner les juifs en tant qu'adeptes de la religion juïque. Un juif, les juifs, les populations juives restent les expressions les plus générales sans addition religieuse ou idéologique.

Roger MARIA.

(1) Voir « *Droit et Liberté* » de décembre 1961 et de janvier 1962.

(2) Cette définition a été corrigée de façon satisfaisante dans les toutes dernières éditions, après les protestations qui se sont élevées l'an dernier. La voici : « Antisémite ; doctrine ou attitude de ceux qui sont hostiles aux Juifs et tendent à faire prendre contre eux des mesures d'exception ». Mais d'autres définitions du « *Petit Larousse* » restent fort contestables... Et tout le monde ne dispose pas de l'édition de 1961.

Poujade fait (impunément) l'éloge de Salan

POUJADE, dans sa feuille « Fraternité Française » s'est livré deux fois en quelques mois à de violentes diatribes antisémites qui lui ont valu les poursuites du M.R.A.P. (1).

Il y a plus. Il peut se livrer à l'apologie de Salan et de l'O.A.S., lancer des appels à la subversion fasciste, reconnaître qu'il organise des troupes fascistes — cela dans la plus totale impunité. Et c'est l'hebdomadaire « Le Nouveau Candide », dont les attaches avec certains milieux gouvernementaux sont notoires, qui lui offre ses colonnes pour diffuser sa propagande et ses mots d'ordre !

Dans l'interview publiée le 8 février, le journaliste Gilles Perrault, qui a rencontré Poujade, rapporte qu'il lui a demandé :

— L'O.A.S., vous êtes pour ou contre ?
A quoi Poujade, prudent, répond tout d'abord :

— « Je ne crois pas que la question soit à poser »

Une nouvelle plainte du M. R. A. P.

La plainte déposée par M.R.A.P. à la suite de l'article raciste publié le 16 juin 1961, dans « Fraternité Française », sous la signature de Poujade, a incité ce dernier à récidiver, et à aggraver son cas.

L'article paru le 22 décembre, et que nous avons commenté dans notre dernier numéro, non seulement développe les thèmes du précédent mais constitue une diffamation caractérisée envers le M.R.A.P., qu'il accuse d'être un « provocateur » excitant à la haine raciale, de « dépasser la mesure » et de servir « une bande de vampires de haut vol ».

En conséquence, notre Mouvement a adressé une seconde plainte au Procureur de la République, et s'est constitué partie civile.

— Pourquoi ? demande le journaliste. Et le dialogue se poursuit ainsi :
Poujade : — « Questionnez-moi sur des choses précises. L'O.A.S., c'est pas précis. Les Bouyer, les Castille, les Berthommier, je les connais bien : tout ça, c'est de la graine de ravagé !
— L'O.A.S. — Algérie ?
— Ah ! c'est autre chose...
— Vous êtes « Algérie française » ?
— Je l'ai toujours été.
— Donc vous marchez avec l'O.A.S. ?

(1) Voir le dernier numéro de « Droit et Liberté ».

Nous poursuivons ci-dessous l'édifiante comparaison (commencée dans notre dernier numéro) entre ce que Poujade a écrit dans son article du 22 décembre et ce que d'autres ont dit ou écrit naguère, au service de Hitler. Il serait aisé de poursuivre longtemps encore ce jeu instructif...

Ce que Poujade écrit...

« On n'en voit pas beaucoup (des juifs) sur nos champs de foire de Province, ni sur les plaques de marbre de nos monuments aux morts ».

« Ce sont ces gens-là qui sont les pires adversaires de leurs coreligionnaires moins fortunés (...). Si un jour se lève la vague d'antisémitisme que ces messieurs cherchent à provoquer, qui sera persécuté ? Encore le petit boutiquier du IX^e ou du IV^e ».

« Où sont les racistes ? (...). Eh bien, ce sont les provocateurs du Mouvement en question ! (...).
Ils ont voulu ce procès. Eh bien, ils l'auront ! Et je vous jure qu'ils s'en mordront les doigts ! ».

— « Nous luttons pour le même but. »

Et, plus loin, voici, ouvertement, l'éloge du condamné à mort Raoul Salan, dirigeant d'une organisation déclarée criminelle par les plus hautes autorités de l'Etat :

— « Le général Salan, est-ce qu'il nous a demandé de mettre le paquet ? Est-ce qu'il a dit : « J'ordonne à tous les Français de foncer » ? Non, il ne l'a pas fait, Salan. C'est un homme sérieux et prudent (...) Il pourrait la situation. Et pas besoin de s'en faire : il manque d'argent ? Hop ! il leur pique leur pognon ! Il manque d'armes ? Hop ! il se sert dans les rateliers ! C'est un champion » (...)

— En somme, demande ensuite le journaliste, vous avez ouvert en France un second front ? A quoi Poujade répond :

— « ... Vous pouvez être sûr que le général Salan juge mon boulot plus utile que les pétards de Bouyer (...) Si Salan me dit : « Il faut déclencher le cirque », je ne resterai pas le cul entre deux chaises. Avec les dix mille hommes de mon service d'ordre, j'ai de quoi foutre la baraque en l'air. J'aime autant vous dire que ça sera plus sérieux que les plaisanteries des Bouyer et compagnie... »

En somme, tout en reconnaissant sa complicité avec Salan et en minimisant la gravité des plastiquages, Poujade reproche aux plastiqueurs qui se réclament de lui, tels Bouyer et Berthommier, de n'avoir pas joué dans le complot fasciste le rôle imparté au poujadisme. De même, dans « Fraternité Française » du 9 février, Alex Rozières, tout en se refusant à « accabler des égarés dont le courage (car il en faut) n'a pu survivre aux traquenards d'un système machiavélique », estime qu'ils se sont livrés à une « agitation tumultueuse et vide ».

On chercherait en vain, dans les propos et les écrits de Poujade, une condamnation sans équivoque des méthodes de l'O.A.S., puisqu'il va jusqu'à approuver les hold up et les vols d'armes. Il faut bien que ces armes, et cet argent (qui paie les tueurs) servent à quelque chose !

Mais lui, se réserve un rôle différent. « Quand Salan aura pris le pouvoir, déclare-t-il, il faudra qu'il gouverne. Ce pays ne marchera que quand il sera encadré syndicalement. Je suis pour le syndicalisme obligatoire. »

Et il pose sa candidature pour « encadrer » le pays avec ses milices fascistes, selon des méthodes bien connues. Il évoque une conversation qu'il a eue en septembre 1957 avec le général de Gaulle, qui lui a dit : « Au revoir, Poujade. Si j'ai des responsabilités à prendre, je serai heureux de travailler avec vous ». Et il espère bien entrer dans le ministère que Salan formera s'il parvient à ses fins :

— « J'entre au ministère avec cent mille adhérents. J'en ressort avec un million. Autant dire que je n'en ressors pas !... »
Tels sont les plans de Poujade, antisémite, raciste et fasciste, qui rêve de prendre le pouvoir avec l'aide de l'O.A.S. Nous sommes avertis.

Mais de tels aveux, de tels appels ne devraient-ils pas entraîner immédiatement des mesures contre celui qui les profère ? Qu'attend-on, en haut lieu, pour sévir ?

“ Quand j'entends parler de justice... ”

LE 25 janvier dernier l'on pouvait lire dans la presse qu'à l'escadre de Marseille, la police avait interdit à notre ami M^e Manville de poursuivre son voyage vers Bangui, capitale de la République Centre-africaine, où il devait assister deux anciens ministres, dont Abel Goumba, leader du parti de l'opposition.

Notre ami n'a même pas eu l'autorisation de reprendre le prochain avion pour Paris... Mme de Gaulle et un ministre se trouvant à bord...

Curieux hasard, le lendemain, M^e Manville recevait de l'O.A.S. un « avertissement », rédigé dans ce style d'une haute élévation d'esprit, qui reste l'apanage des fascistes :

« Prenez garde, le châtime est là
« VO.A.S. frappe qui elle veut,
« où elle veut
« quand elle veut.
« comme elle veut... »

Ces menaces font suite à nombre d'avertissements de ce genre adressés à Maitres Lederman (déjà victime de deux attentats), André Blumel et Pierre Stibbe entre autres, dont l'activité professionnelle ou les prises de position ne sont pas du goût de l'O.A.S.

Les émules des nazis s'inspirent, en la transposant, dans le domaine de la justice de la tristement célèbre formule de Goebbels : « Quand j'entends parler de culture, je sors mon revolver. »

Le revolver n'étant plus assez efficace, l'O.A.S. se sert du plastic ou de la mitrailleuse, quand ce ne sont pas d'autres moyens contestables.

La conception O.A.S. de la justice est pour le moins simple et expéditive : le rapt de notre amie M^e Mireille Glayman, qui a échappé de justesse à l'assassinat, et la mort atroce de quatre détenus musulmans, enlevés d'une prison oranaise et brûlés vifs en sont les illustrations les plus récentes.

Cependant les méthodes hitlériennes de l'O.A.S., destinées à intimider les victimes désignées et à frapper de terreur l'opinion publique, sont loin d'avoir l'effet escompté.

Les prises de position communes lors des récents événements, des partis politiques et syndicats, la participation de plus en plus large et unie de la population à la lutte contre la menace fasciste, le confirment.

A DIJON

Condamnation des agresseurs racistes ...et du défenseur de leur victime

C'est par une sorte de « jugement de Salomon » que le Tribunal correctionnel de Dijon a conclu, le 30 janvier, l'affaire de racisme débattue le 16, et dont nous avons rendu compte dans notre dernier numéro.

L'agresseur raciste, Jacky Monnayeur qui, voulant « se payer un noir », blessa à coups de couteau, l'étudiant B^e Abdoulaye est condamné à 4 mois de prison avec sursis et 1.000 NF d'amende ; de plus, il devra verser une provision de 500 NF à sa victime, en attendant qu'une expertise fixe le montant exact des dommages et intérêts. Son complice Yvon Masson est condamné à un mois de prison avec sursis.

Mais, assez étrangement, l'étudiant afri-

Quant aux victimes de l'O.A.S., fortes de la sympathie et de la solidarité populaires, elles affirment toutes leur détermination de continuer leur mission.

Le M.R.A.P., pour sa part, les assure de son soutien le plus actif, et félicite le Club Amitié pour son heureuse initiative d'assurer la protection de M^e Manville qui a été l'objet, devant son domicile, d'une chaleureuse manifestation de solidarité.

G. S.

Un militant du M.R.A.P. de Toulouse menacé par l'O.A.S.

Un jeune militant du M.R.A.P., étudiant en sciences, à Toulouse, a reçu la lettre suivante, portant l'en-tête « O. A.S. - Métropole - Section Toulouse » :

« Monsieur,
« Depuis déjà pas mal de temps, nous vous avons repéré pour vos activités anti-O.A.S., en particulier lors des dernières manifestations organisées à Toulouse contre notre organisation. Il va sans dire que cette activité fâcheuse ne peut que vous être nuisible. A partir de ce jour, tâchez de vous faire moins remarquer car nous tenons à l'œil, à toute heure de la journée, même à la Faculté. Songez à vos parents qui seraient si peinés d'apprendre qu'il vous est arrivé quelque ennui.

« Soyez raisonnable et cessez donc toute activité politique, sinon... »

« A bon entendeur, salut ! »

Il va sans dire que notre ami n'est pas décidé à céder à ce chantage. Il a porté plainte au Procureur de la République. Et surtout, il continuera la lutte, soutenu par tous les antiracistes, tous les républicains, qui verront dans cette lettre une raison supplémentaire de poursuivre activement le combat contre le fascisme.

...D'AUTRES L'ONT DÉJÀ DIT !

« Les juifs ont perdu parce qu'ils ne savent pas se battre et que les Français sont de mauvais mercenaires » (« Le Réveil du Peuple », 1^{er} novembre 1940).

« Ces morts ne sont pas nos morts » (Maurice Bardèche au sujet des juifs dans son livre « Nuremberg ou la terre promise » pour lequel il a été condamné).

« Les juifs sont responsables de notre défaite » (« Le Petit Parisien », septembre 1940).

« Les juifs qui arboraient à côté de leur étoile jaune diverses décorations militaires françaises (...) étaient payés par des compères... » (« Office Français d'Information », février 1943).

« Partout, la main des juifs existe dans cette guerre, qui est un des derniers moyens qui leur restaient de conserver leur rang et leur rôle dans le monde » (Goebbels, dans « Das Reich », 7 mai 1943).

« L'antisémitisme le plus violent (est) la réaction naturelle et vitale de légitime défense des peuples qui ne veulent pas être asservis, minés, avilis et brimés » (« La Libre Parole », 15 juin 1936).

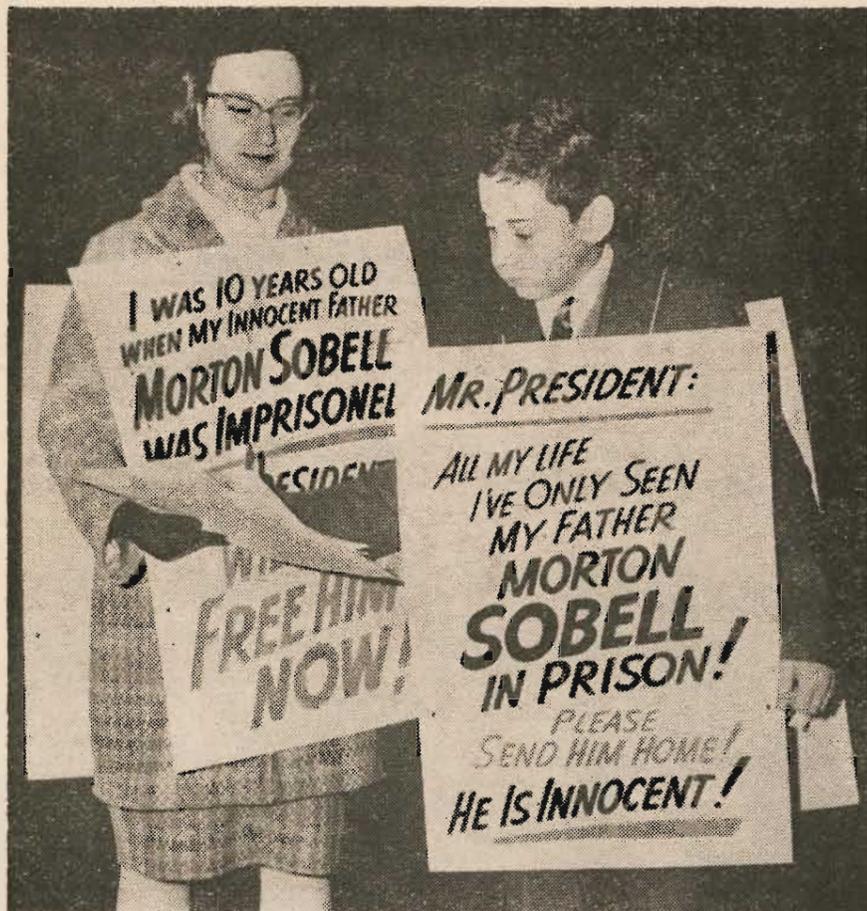
« Veillons à ce que deux ou trois israélites de marque, en relations directes avec certaines puissances financières internationales (...) ne déclenchent pas une vague de réprobation dont leurs coreligionnaires seraient victimes » (Colonel de La Rocque à une réunion Croix-de-Feu, mars 1936).

« Que chacun sache que nous ferons rentrer les juifs dans leurs tanières » (« Le Réveil du Peuple », 15 novembre 1940).

« L'antisémitisme est né du racisme juif » (« La Communauté Nationale », 15 avril 1942).

« Ces maîtres juifs oublient de quelles indulgences il ont bénéficié ces derniers temps. Les justices endormies se réveilleront » (« La Libre Parole », 15 avril 1936).

LES ENFANTS DE MORTON SOBELL : "Notre père est innocent !"



LEUR MÈRE, HÉLÈNE SOBELL est "indésirable" à Paris

« J'AVAIS 10 ans quand mon père innocent a été mis en prison... » « Monsieur le Président, toute ma vie, je n'ai vu mon père, Morton Sobell, qu'en prison ! s'il vous plaît, laissez-le revenir à la maison, il est innocent. »

C'est ce que proclamaient Sidney et Mark Sobell, devant la Maison Blanche, à Washington, au cours d'une récente manifestation. Sidney Sobell, l'aînée, a maintenant 22 ans ; son frère Mark a 12 ans.

CINQ CONVERSATIONS

Condamné à 30 ans de prison en même temps que les époux Rosenberg étaient envoyés à la chaise électrique, Morton Sobell, leur père, n'a cessé, comme ses co-accusés, de s'affirmer innocent. Malgré les pressions, les menaces, les brimades — il a été envoyé plusieurs années au terrible bagne d'Alcatraz — il refuse de se déclarer coupable, et avec lui les Rosenberg.

Pourtant, tout ce qui lui est reproché c'est d'avoir « eu cinq conversations avec Julius Rosenberg au cours d'une période de deux ans et demi, à des intervalles de six

mois ». Mais en 1951, dans le climat d'hystérie belliciste et de mac-carthisme qui régnait aux Etats-Unis, après les campagnes odieuses menées contre ces juifs progressistes, il fallait « faire un exemple » qui intimidât, en les présentant comme des « espions » réels ou en puissance, tous les simples gens attachés à la paix, à la démocratie. C'est pour cela que les Rosenberg ont été exécutés, que Sobell a été jeté en prison, en dépit de l'immense mouvement de protestation qui s'était élevé dans le monde entier. « Ce procès est un sous-produit nécessaire de l'âge atomique », devait déclarer le procureur Irving Saypol.

LE 14 FEVRIER AU BOURGET

Mais le temps travaille contre l'injustice. Les Rosenberg sont morts, et des gens de cœur continuent la lutte aux Etats-Unis, de plus en plus nombreux, pour que leur procès absurde soit révisé. Quant à Morton Sobell, de toutes parts s'élèvent des voix en faveur de sa libération immédiate. Des savants, des ecclésiastiques, des juristes éminents participent à cette campagne, animée courageusement par l'épouse de l'emprisonné, Mme Morton Sobell.

Pour qu'en Europe aussi on soit informé de ce drame, pour que cette Europe qui s'était dressée si spectaculairement en faveur des Rosenberg, réclame elle aussi, la mise en liberté de leur compagnon, Mme Hélène Sobell a traversé, ces jours derniers, l'Atlantique.

Après Londres, Amsterdam, Bruxelles, avant Rome et Stockholm, elle devait venir pour cinq jours à Paris. Sous l'égide du Comité National pour la révision du procès Rosenberg, elle devait prendre contact avec des personnalités et groupements divers, avec la presse.

Mais, arrivée au Bourget, le 14 février au soir, des policiers l'ont immédiatement refoulée vers Bruxelles, sur ordre du Premier Ministre.

UNE JUSTE CAUSE

A-t-on peur en haut-lieu que cette jeune femme trouble l'ordre en France ? Ou a-t-on peur que la vérité soit dite sur une affaire qui avait si profondément ému notre pays ?

Cette mesure, à la fois ridicule et cruelle heurte les sentiments de justice et de liberté de notre peuple ; elle est incompatible avec les traditions de notre pays, qui se fit si souvent le défenseur des justes causes, qui accueillit fraternellement tant de victimes de l'arbitraire et de l'oppression.

Est-ce ainsi que se conçoit la politique de grandeur ? et d'indépendance ?

Le M.R.A.P., animateur en 1952-53 de la campagne en faveur des Rosenberg, s'associe pleinement à la protestation élevée par le Comité qui devait recevoir Mme Sobell. Avec lui, il demande que Mme Sobell soit autorisée à venir en France, comme elle a pu aller dans les autres pays d'Europe. Il appelle tous les Français épris de justice à protester également et à intervenir auprès des autorités américaines pour demander la libération de Morton Sobell.

LES HARKIS AGRESSEURS de la rue François-Miron CONDAMNÉS

Le 14^e Chambre du Tribunal correctionnel de la Seine a rendu son jugement le 1^{er} février 1962 dans l'affaire des deux harkis agresseurs du café « Chez Zizi », 11, rue François-Miron.

Tout le monde se souvient de cette scandaleuse agression survenue, un tranquille après-midi, le dimanche 17 juillet 1960, au cours de laquelle de paisibles consommateurs furent frappés à coups de crosse de revolver et Emile Dana grièvement blessé d'une balle dans le ventre.

Tout le monde se souvient aussi du communiqué émanant de la Préfecture de Police qui avait affirmé que les deux supplétifs, auteurs de l'agression, « intervenaient à la suite de renseignements qui leur avaient été donnés au sujet d'un trafic de stupéfiants », ce même communiqué précisait même que « leur intervention a amené, effectivement, la découverte de drogue » et la Préfecture de Police justifiait les coups de feu par cette phrase : « c'est la réaction des consommateurs qui a suscité le réflexe du policier auxiliaire... craignant pour sa sécurité ». (1)

UN CINGLANT DEMENTI

Le Tribunal a réduit à néant toute cette élucubration. Dans ses attendus, il rétablit la vérité toute simple, celle que nous n'avons cessé d'exposer dans nos colonnes. A savoir :

« Que des éléments de l'information judiciaire, comme des débats, il est résulté que Barkat et Chebab, gardiens de la paix auxiliaires, de service pendant la journée du 17 juillet 1960 au poste de la rue de la Gaîté, où une permanence est assurée, se sont absentes de leur service alors qu'ils auraient dû demeurer rue de Texel pendant la période de repos de leur groupe.

Qu'en compagnie de leur brigadier, Ben Bernou, il apparaît qu'ils ont entrepris sans ordre, ni mission régulière une randonnée qui, d'abord limitée à des cafés et bars du 14^e les a amenés ensuite dans le quartier de la rue Vieille-du-Temple, de la rue du Roi-de-Sicile, puis dans la rue François-Miron.

Qu'il est certain que dans ces divers établissements, les trois hommes en uniforme ont consommé et que Barkat et Chebab, plus spécialement, ont absorbé une certaine quantité de boissons alcoolisées...

Que c'est alors que Barkat et Chebab se présentèrent au débit à l'enseigne « Chez ZIZI », 11, rue François-Miron, Ben Bernou demeurant à l'extérieur.

Qu'il résulte des témoignages recueillis tant au cours de l'enquête de police, de l'instruction et des débats à l'audience que Chebab entra le premier dans l'établissement, pistolet en mains, inti-

mant l'ordre à tous les consommateurs de se ranger dans le fond de la salle de débit. Qu'il appela Barkat, qui était demeuré dehors ; que les deux hommes alors proférèrent des injures à l'égard des consommateurs et se livrèrent à des violences à leur égard frappant certains de coups de crosse de pistolets et se conduisant comme de véritables déments.

Que c'est ainsi que furent frappés successivement les nommés Nabets, patron du café et infirme, Mlouz, Amrane, Nakache et Mimoun.

Que c'est au cours de cette scène d'un caractère particulièrement odieux que Nabets n'ayant pas obtempéré et ayant été frappé par Barkat, un consommateur, le sieur Dana, fut amené à faire remarquer à Barkat qu'il brutalisait un infirme.

Que c'est alors que Barkat s'en prenait à son interlocuteur qu'il frappait au visage et contre lequel il tirait un coup de son arme, presque à bout portant.

Que Dana s'écroulait alors gravement blessé au ventre.

Que Chebab, estimant tout d'abord qu'il s'agissait d'une mimique, interpella Dana à terre le frappant même de la crosse de son revolver ; que s'étant aperçu que Dana perdait son sang en abondance. Il invitait son collègue Barkat à se retirer...

Qu'au comble de leur frayeur, deux gardiens auxiliaires forcèrent sous la menace de leur arme, un chauffeur de taxi à les prendre en charge ;

Qu'il est encore établi que, montés à l'arrière du véhicule, ils frappèrent le sieur Boniface, conducteur du taxi, et se livrèrent à des violences sur la fille de ce dernier ;

Qu'enfin et toujours dans le but de se soustraire aux poursuivants, Barkat tira encore deux balles de revolver...

Qu'il résulte de ces témoignages que contrairement à ce qui est prétendu par les deux inculpés, ils n'ont été l'objet d'aucune menace, ni d'aucune tentative d'agression.

Qu'ils ne peuvent mieux invoquer l'excuse de l'action justifiée par des ordres émanant de l'autorité supérieure dont ils dépendaient...

Qu'il est manifeste que si Barkat et Chebab étaient gardiens de paix auxiliaires, ils n'ont pas commis une faute de service, mais une faute personnelle caractérisée par le fait d'indiscipline résultant de leur absence irrégulière de leur endroit de stationnement.

Que le fait que les prévenus auraient commis les actes qui leur sont reprochés à l'occasion de l'exercice de leur fonctions ne sauraient contredire les actes personnels auxquels ils se sont livrés de leur propre autorité. »

Ainsi donc le Tribunal apporte-t-il le plus cinglant des démentis aux allégations de la Préfecture de Police.

En ces jours douloureux où le peuple de Paris a rendu le plus solennel et le plus extraordinaire hommage aux huit victimes antifascistes des brutalités policières, cela méritait d'être souligné, pour d'autres communiqués, tous aussi péremptoirs.

LES CONDAMNATIONS

Le Tribunal a condamné Barkat à 3 ans d'emprisonnement ; Chebab qui avait pu bénéficier d'une mise en liberté provisoire pour le moins intempestive, a été condamné à 18 mois de prison.

M. Emile Dana se voit allouer 35.000 NF de dommages et intérêts.

M. Nakache qui, bien que blessé, a eu la présence d'esprit de conduire Dana tout sanglant à l'hôpital, se voit accorder 500 NF de dommages et intérêts.

M. Nabets, le patron infirme du café obtient 150 NF et Mme Hagège 50 NF.

Il faut maintenant que les victimes soient effectivement dédommagées.

Les autorités ont déjà réparé le préjudice subi par le chauffeur de taxi ; il importe désormais qu'elles versent les indemnités allouées aux victimes.

Le M.R.A.P. se félicite de cette décision de justice, mais il se félicite aussi que les victimes aient été défendues par nos amis Maîtres Mainville et Maître Dymentsztajn, du Bureau National du M.R.A.P. d'une part, et par Maître Gérard Rosenthal et Maître Badinter, de la L.I.C.A., d'autre part ; gageons que tous les antiracistes se réjouissent avec nous de cette rencontre symbolique qui devrait faire place à des contacts plus étroits et plus cordiaux entre nos deux organisations antiracistes, pour le grand bien de tous.

"Noir et Blanc" : non-lieu

La revue « Noir et Blanc » du 30 septembre 1960 publiait un article sur les différentes formes de vols. Dans un passage consacré aux vols de diamants, sous le titre : « Champions de l'escamotage », il écrivait :

« Comme les israélites occupent des postes importants au sein de l'industrie mondiale qu'est la joaillerie c'est essentiellement parmi leurs corréligionnaires que se recrutent les voleurs à la substitution.

« Mieux que d'autres, ceux-ci sont rompus à la psychologie, à la langue... et aux roueries de leurs victimes... »

Et ainsi de suite.

Ces diffamations visant les juifs, et plus particulièrement les diamantaires méritent d'être sanctionnées. Le M.R.A.P. porta plainte aussitôt auprès du Procureur de la République. Mais l'instruction engagée vient de se terminer par un non-lieu.

taient d'être sanctionnées. Le M.R.A.P. porta plainte aussitôt auprès du Procureur de la République. Mais l'instruction engagée vient de se terminer par un non-lieu.

Cette impunité sera ressentie par les antiracistes comme un encouragement pour tous ceux qui entendent exciter à la haine.

■ Le Comité de Liaison de la Résistance a demandé une nouvelle fois au gouvernement français d'intervenir auprès des autorités de Bonn pour exiger l'extradition du général Lammerding, le bourreau d'Oradour.

(1) Voir « Droit et Liberté » n° 193, octobre 1960.

LE CHOIX

DANS la vision apocalyptique qui termine le « Nouveau Testament », l'apôtre raconte : « Et voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute race, de tout peuple, de toute langue. » Il y a 1 900 ans, pour contempler cet extraordinaire spectacle, cet hallucinant mélange de toutes les nations et de toutes races, le voyant de l'Apocalypse devait lever les yeux vers le ciel et vers un avenir combien lointain.

Nous n'avons plus à prendre cette peine. Aujourd'hui le spectacle est sur la terre. Point n'est besoin d'être visionnaire; point n'est besoin de scruter l'avenir. Cette foule immense, éblouissante à tout recensement tant soit peu précis, elle est là devant nos yeux. Aux actualités cinématographiques, à la télévision à mesure que celle-ci étend son rayon. Ces langues innombrables, nous les entendons à la radio, aux multiples radios dont les postes émetteurs couvrent maintenant toute la terre.

Du ciel, ce spectacle est descendu dans nos rues, où se promènent et où nous croisons des hommes de toutes races

par
le Pasteur Pierre DUCROS
Président du « Christianisme social ».

et de toutes langues. Et ce brassage de la population mondiale, loin d'être un phénomène accidentel et passager, ne fera que s'amplifier.

Il fut un temps — au lendemain de la guerre 14-18 — où l'on souhaitait : puissent les peuples se rencontrer; les contacts entre hommes de toutes nations se multiplier; la connaissance réciproque des races s'approfondir!

Voilà qui est fait. Et nous pensons qu'il résulterait de tout cela compréhension, réconciliation et paix.

HELAS! les choses ne se sont pas passées ainsi. Notre optimisme et nos espoirs ne se sont pas réalisés. Nous pourrions dire : au contraire. Le racisme, qui a toujours existé, mais dont l'action néfaste était limitée, s'est aggravé dans la mesure où se multipliaient les contacts entre les races, entre un nombre toujours plus grand d'hommes de races différentes.

Nous avions oublié que, si tous les hommes sont frères, pas plus que nos enfants qui ont pourtant mêmes parents, ils ne sont identiques. Se connaître mieux, c'est découvrir des différences de niveaux de civilisation, de mœurs, de psychologie, individuelle et collective, et tant d'autres encore.

La tentation était grande de se laisser envahir par ce mépris de l'homme qui est la racine de tous les racismes. Respecter l'homme dans la manière de vivre est tout autre que la nôtre, découvrir les valeurs humaines au sein de civilisations dites inférieures et considérées comme telles, comprendre des modes de pensées étrangers aux nôtres exige un niveau d'évolution intellectuelle et plus encore spirituelle qui est loin d'être celui du plus grand nombre.

Avec le mépris de l'homme s'ouvrait toute grande la porte de la violence. Tel est le spectacle auquel nous avons assisté. Et nous savons maintenant que le racisme a été et reste toujours l'un des principaux fournisseurs de tous les fascismes. Que, partie du mépris de l'homme trop longtemps et trop communément pratiqué, la vague fasciste ait atteint notre pays n'est que l'essai de courber sous la terreur. Il est des logiques fatales, fatales dans tous les sens du mot.

Il faudrait en effet tout ignorer de l'homme pour s'étonner de voir surgir, en certaines circonstances, cet instinct qui trouve une abominable satisfaction à mépriser, à écraser, à faire souffrir celui qui n'est qu'un d'abord déclaré l'inférieur définitive.

Si la civilisation, comme on nous l'a toujours appris et comme nous le croyons, est essentiellement le triomphe sur les instincts bestiaux, alors le racisme et tout son cortège d'orgueil impie et de violences sadiques, est un pur retour à la barbarie.

— ou bien nous ne parviendrons pas à vaincre le racisme, à extirper cet horrible chéribent et celui-ci envahira tout, pourira tout et ce sera la grande barbarie du 20^e siècle.

— ou nous le surmonterons. Alors non seulement nous sauverons cet héritage de liberté et de respect de l'homme que nous devons à notre tradition chrétienne et humaniste, dans ce qu'elle a de meilleur, mais nous assisterons à un extraordinaire enrichissement du patrimoine humain. Car lorsqu'elle se fait dans un respect compréhensif, la rencontre des hommes, des cultures et des civilisations domine aux esprits une magnificence amplifiée. Et s'il s'y ajoute une entraide fraternelle, la communion des cœurs sera le plus sûr ciment de la paix.

Notre génération est devant ce choix. Que tout soit fait pour que le peuple de France soit l'un des bons ouvriers de cette humanité de demain qui, si les hommes le veulent, peut présenter une figure toute nouvelle, mais tellement plus belle que celle d'aujourd'hui.



13 FEVRIER, DE LA REPUBLIQUE AU PERE LACHAISE : Dans le groupe de tête de l'immense cortège, parmi les dirigeants des organisations invitantes, voici le Bureau National de notre Mouvement. On reconnaît, de gauche à droite, au premier rang : Pierre Paraf, président du M.R.A.P.; Charles Palant, secrétaire général; Charles Ovezarek; Marcel Manville; Julien Aubart; Charles Hutman;

Armand Dymenstajn; Albert Lévy; Alexandre Chli.

Au second rang, partiellement masqués : Jean Schapira; Maurice Imbergli; Justin Belsie; J.-J. Rechi; Sonia Bianchi; Simon Arblouzer; Adolphe Berne; Albert Borowski; Maurice Hagler; Raph Felgelson; Henri Kriwkoski et Léonard Sainville.

Racisme, antisémitisme, fascisme

(SUITE DE LA PAGE UNE)

vingtième siècle, dans une grande nation qui compte en dehors de la bande de monstres qu'elle a enfantés les plus nobles esprits, les penseurs les plus célèbres et les plus grands savants parmi ceux que le monde ait jamais connus.

Qu'est-ce, d'autre part, que le fascisme? C'est, cette fois, une doctrine moderne, de caractère essentiellement politique. Répudiant ouvertement et cyniquement les Droits de l'Homme, adepte de la violence, il entend s'emparer du pouvoir par la force, modeler la société humaine selon ses propres vues et asservir l'ensemble de la collectivité à laquelle il appartient. Pour parvenir à ses fins, tous les moyens lui sont bons : le rapt, le meurtre, le vol, l'extermination totale de ses adversaires. Si la guerre civile ne suffit pas, il ne craint pas de recourir à la guerre étrangère.

Comment l'oublierions-nous, puisque hélas nous en constatons la résurgence dans ce néo-nazisme qui s'intitule l'O.A.S.?

Ce qu'ont été les manifestations du nazisme hitlérien et ses conséquences, nous en avons tous trop souffert pour l'avoir oublié, et pour n'en point redouter le retour.

Comment l'oublierions-nous, puisque hélas nous en constatons la résurgence dans ce néo-nazisme qui s'intitule l'O.A.S.?

lequel les manifestants juraient de défendre la République. Tous juraient, poings levés!

Deux ans plus tard, la gauche qui triomphait aux élections d'avril-mai 1936. Les usines étaient occupées. En toute hâte le patronat jetait du lest, de peur du pire.

Les grands magasins étaient occupés, les personnels collaient des affiches sur les vitres, annonçant les salaires plus que modestes dont la plupart des employés devaient vivre. Pour nombre de clients, c'était une révélation.

Et le grand patronat se lamentait, les plus intelligents convenant qu'il eût été plus sage de jeter ce lest plus tôt et qu'on avait un peu exagéré avec le scandale de l'affaire Stovisky et cette attaque du Palais Bourbon... au point d'arriver radicaux aux socialistes et aux communistes. Quelle faute!

Voivement, Tardieu et Laval devaient, pendant deux ans, utiliser les troupes du Colonel de La Roque, dans les défilés plus ou moins squelettiques d'hommes en chemises bleues pour les manifestations sur les Champs-Élysées, tandis que les Républicains portaient de la Bastille vers les quartiers populaires.

De La Roque était là. Tardieu devait dire, lorsque fut le scandale éclaté et la scission grondée avec un Pozzo di Borgo, à « l'Action Française » : « Je l'alimentais tous les mois... »

Mais cela, en fin de compte, n'avait rien pu empêcher!

Deux ans plus tard, en 1936, vint l'échéance utile, efficace pour un temps, et même pour longtemps, puisque les grandes réformes de ce temps, complètes après la Libération, survinrent à la deuxième guerre mondiale.

Car il faut ne pas désespérer. La marche en avant, avec ses éclipses est irrésistible, à moins d'un retour aux temps préhistoriques et plus ou moins désertiques que seule une guerre atomique peut nous infliger.

En 1934, la droite fasciste avait présumé de ses forces.

De février 1934 à février 1962

Souvenirs et comparaisons

13 février 1962 : obseques des huit victimes de la répression policière à la suite de la manifestation interdite « anti-O.A.S. ».

12 février 1934, manifestation du Front Populaire en gestation contre le coup d'Etat fasciste du 6 février 1934.

Deux années plus tard, le « Front Populaire » triomphait pour un temps, avec ses résultats immédiats tangibles pour la gauche qui avait su s'unir : congés payés, semaine de 40 heures et conventions collectives.

Ces deux dates devaient être rapprochées et elles l'ont été souvent dans la presse de ces derniers jours.

Pour avoir été de ceux qui peuvent dire « J'étais là », perdu dans la foule inombrable en 1934, et l'un des délégués de la Ligue des Droits de l'Homme en 1962, le rapprochement de ces deux manifestations

historiques a pris dans mon esprit une force particulière.

1934. Il y a 28 ans! Nous marchions d'un pas alerte de la place de la Bastille jusque vers la place de la Nation où devoit avoir lieu, sans heurt, la dislocation.

par
M^e Etienne NOUVEAU

Devant nous, pas de cercueils... Mais l'espoir grandissant d'une République meilleure, « du peuple, pour le peuple et par le peuple » selon la formule de Linncoln.

En cours de route, je revois encore les chefs des partis, Daladier, Blum, Cochon... Sur le côté gauche du vieux Faubourg St-Antoine en montant vers la Nation, une formule apparaissait : celle du serment par

aux soucis de justice, de paix, de liberté des masses populaires...

Alors, à la place des chemises, on a trouvé le plastique. C'est moins voyant et, quand cela se voit, cela éclate tout aussitôt! Cela tue ou, tout au moins, cela fait peur.

La question posée était de savoir si, grâce à certaines tolérances, à certains réseaux utilisés dans les manifestations, on pouvait gouverner le peuple français par la terreur ou le lieu de tenter de le gouverner par les chemises et par les scandales soulevés contre les hommes de gauche comme en 1934. Si l'histoire devait se renouveler, en ses enchaînements essentiels et même en tenant compte des difficultés actuelles, du succès relatif de l'anticommunisme viscéral et de l'exploitation du drame algérien pour maintenir à la direction de la France un gouvernement de droite et même fasciste.

Je dirai que, pour les mêmes raisons fondamentales, la tentative actuelle est vouée, à plus ou moins brève échéance, à un échec total.

Le peuple français réagit et n'est vraiment pas prêt et ne se résoudra pas à cette chute profonde. Il a déjà des réactions puissantes, dont la journée du 13 février a donné le meilleur exemple.

..

Telles étaient mes réflexions et mes souvenirs, au cours de cette lente ascension vers le Père Lachaise, derrière nos morts. Il n'y avait pas de chants, pas de cris et cela favorisait les évocations de ce lointain passé.

Sans aucun doute, en 1962, nous étions plus nombreux qu'en 1934 puisque, sur cette avenue de 2 kilomètres de long et de 40 mètres de large, le défilé dura de 10 heures à 17 heures.

Peut-être faudrait-il remonter plus loin, jusqu'aux obsèques de Victor Hugo, en mai 1887, pour évoquer une telle masse humaine et le caractère solennel d'une foule émue.

La voix d'un peuple entier les berçait en leur tombeau...

Je me plaisais à penser qu'une fois encore le fascisme avait joué et déjà perdu.

Algérie d'hier et de demain

DISCOURS officiels, déclarations politiques, articles et commentaires de presse, cours de bourse, incitent l'opinion publique à croire à une fin prochaine de la plus absurde et de la plus cruelle des guerres.

Pour des raisons différentes, les vœux du gouvernement, du F.L.N. et de la majorité du peuple français et des populations d'Algérie paraissent se rejoindre.

Par
Paul TUBERT
ancien député-maire d'Alger.

Pourrait la guerre continuer sur sa lancée depuis plus de 7 ans pour le malheur commun des Français et des Musulmans.

On a beaucoup discuté de ce problème algérien devenu un drame sanglant : on a analysé tous les aspects politiques, économiques et sociaux, alors que son aspect raciste, c'est-à-dire moral et humain, semble avoir échappé aux responsables.

Alors que l'essentiel du problème se ramène à trouver la solution permettant de faire vivre paisiblement, sur une même terre également affectivée, des hommes qu'avantagé encore des préjugés racistes ravivés par le désir de venger des morts.

En bref, il convient de substituer un esprit de solidarité humaine à la haine qui oppose des communautés ethniques et religieuses différentes.

A cet égard des constatations objectives s'imposent aux uns et aux autres : 1^o Le temps des empires coloniaux est révolu ; il s'agit là d'un fait historique irréversible qu'ont connu, connaissent ou connaîtront toutes les nations colonisatrices.

2^o Dans l'Algérie d'aujourd'hui, la passion a effacé la raison, et les violences en chaîne déferlent sur le pays, faisant des victimes innocentes et retardant la solution acceptable satisfaisant les intérêts.

3^o C'est-à-dire, encore des préjugés racistes légitimes, mais écartant les revendications abusives.

4^o Pendant ces années la morale (divine ou humaine) la plus élémentaire a

25 MARS : Journée Nationale

contre le racisme l'antisémitisme et pour la paix

De nombreuses personnalités s'associent à l'appel

LES soussignés, hostiles à toutes manifestations de racisme, en quelque lieu qu'elles se produisent, quelles qu'en soient les victimes, soucieux de préparer, entre toutes les communautés, entre tous les peuples, un avenir de compréhension garanti contre les violences, s'associent à cette initiative. Ils souhaitent qu'elle contribue au rassemblement et à l'action efficace de tous les citoyens de bonne volonté sans distinction d'origine, d'opinion politique et philosophique ou de croyance, qui ont à cœur de défendre et de faire triompher les nobles idéaux d'égalité et de fraternité entre les hommes, de démocratie et de paix.

Ainsi s'achève l'Appel lancé par le M.R.A.P. pour la Journée Nationale du 25 mars, et dont nous avons publié le texte complet dans notre dernier numéro. En quelques jours, il a recueilli des dizaines de signatures, provenant des personnalités les plus éminentes comme de simples gens de toutes tendances, sollicités par les comités locaux de notre Mouvement.

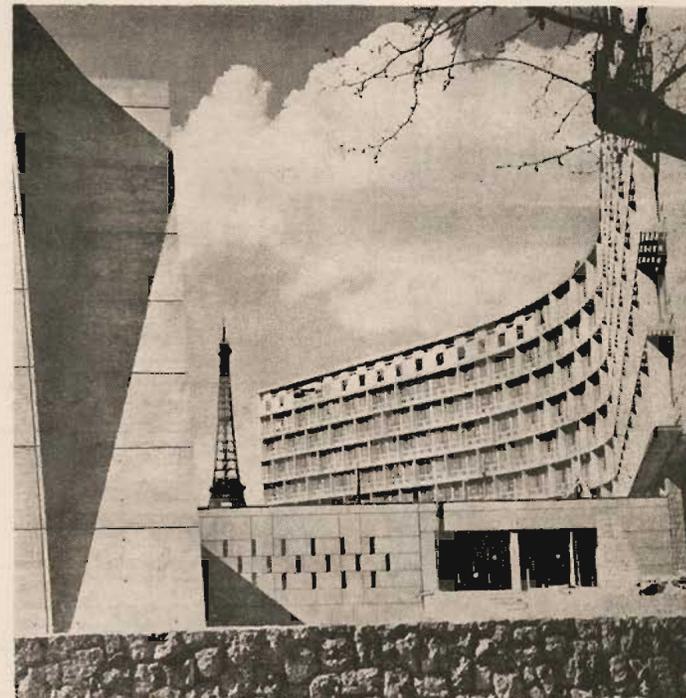
Voici quelques-uns des noms relevés sur les feuilles qui nous ont déjà été retournées :

Henri LAUGIER, professeur honoraire à la Sorbonne, ancien secrétaire général adjoint aux Nations Unies ; René CASSIN, vice-président honoraire du Conseil d'Etat ; Robert ATTILY, conseiller honoraire à la Cour de Cassation, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer ; Edouard DALADIER, ancien Président du Conseil ; Jean PIERRE-BLOCH, ancien ministre, conseiller général de l'Aisne ; Fernand GRENIER, député de la Seine, ancien ministre ; Paul TUBERT, ancien député-maire d'Alger ; Elie BLONCOURT, Robert CHAMBERON, anciens députés ; Léon HOVNANIAN, maire de Saint-Gratien, ancien député ; SICARD DE PLAULOLES, président d'Honneur de la Ligue des Droits de l'Homme ; René CERF-FERRIERE, président du groupe de la Résistance à l'Assemblée Consultative ; Clément BAUDOIN, conseiller municipal de Paris...

Des écrivains aussi : André MAUROIS, de l'Académie Française, Claude AVELINE, Jean CASSOU, Max-Pol FOUCHET, Jacques MADAULE, Pierre MORHANGE, Jacques NANTET, Emmanuel ROBLES, André SPIRE, Charles VILDBAC.

De nombreux universitaires : Marcel BATAILLON, professeur au Collège de France ; Pierre GUILLOIN, recteur honoraire, professeur à la Faculté des Lettres d'Als ; Emile HALPIEN, professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Paris ; Pierre WERTHEIMER, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon ; Henri DESOILLE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris ; ETIEMBLE et Jean DRESCH, professeurs à la Sorbonne ; André HAURIQU et Bernard LAVERGNE, professeurs à la Faculté de Droit de Paris ; Marcel PRENANT, professeur à la Faculté des Sciences ; Marc-André BLOCH, professeur à la Faculté des Lettres de Caen ; Hubert DESCHAMPS, professeur à l'Institut d'Ethnologie et à l'Institut d'Etudes Politiques ; Paul CHAUCHARD, directeur à l'Ecole des Hautes Etudes ; Jean BRUHAT, maître assistant à la Sorbonne, professeur à l'Institut d'Etudes Politiques ; Paul-Henry CHOMBART DE LAUWE, di-

(Suite page 9)



Une vue du Palais de l'U.N.E.S.C.O., où se déroulera la Journée Nationale.

Pour participer à la Journée Nationale

Il y aura deux séances à la Journée Nationale : de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 heures.

Si vous voulez en suivre les travaux (que ce soit aux deux séances ou à une seule) il vous faut avoir une CARTE DE PARTICIPANT.

Elle vous sera envoyée sur simple demande. Il vous suffit d'écrire, à cet effet, au M.R.A.P., 30 rue des Jeuneurs, Paris-2.

POUR PARTICIPER AU BANQUET

A 12 h. 45, aura lieu un banquet amical des participants et invités de la Journée Nationale, en présence de diverses personnalités.

Ce banquet se déroulera dans le cadre magnifique du restaurant de l'U.N.E.S.C.O., situé au dernier étage du bâtiment, face à la tour Eiffel, et d'où l'on domine la totalité de Paris.

Le prix du repas (vin, café et service compris) est fixé à 25 NF.

Le nombre des places étant limité, IL EST RECOMMANDÉ DE S'INSCRIRE DES QUE POSSIBLE. (On peut réserver les places par téléphone à GUT 09-57, et effectuer le règlement au C.C.P. de « Droit et Liberté » : 6070-98, Paris.)

COMMENT NOUS AIDER

Tous les lecteurs de notre journal souhaitent, nous en sommes convaincus, le succès de cette grande manifestation antiraciste qu'est la Journée Nationale. Beaucoup voudront, sans aucun doute, contribuer à ce succès. Ils le peuvent de diverses façons.

1) En faisant signer autour d'eux l'Appel pour la Journée Nationale, dont ils peuvent demander au M.R.A.P. autant d'exemplaires imprimés qu'ils le désirent.

2) En participant aux assises et réunions locales qui précèdent la Journée Nationale, et même en aidant à leur préparation. Le M.R.A.P. peut leur donner le détail des réunions dans leur quartier ou leur localité.

3) Sur le plan financier, en nous adressant leurs dons ou en plaçant autour d'eux les Bons de souscription spéciaux édités par le M.R.A.P. (à 1 NF, 3 NF et 5 NF).

Sachez-le : votre concours, quel qu'il soit, nous est utile. Le succès de notre action nécessite TOUTES les bonnes volontés.

Une déclaration du M.R.A.P.

AUX antifascistes parisiens qui manifestaient contre les crimes de l'O.A.S., les pouvoirs publics ont opposé une répression d'une violence extrême, rappelant celle dont furent victimes les travailleurs algériens en octobre dernier. Il y a huit morts, dont trois femmes et un enfant de seize ans, ainsi qu'un nombre indéterminé, mais considérable de blessés.

Ces tragiques événements confirment que lorsque des méthodes inhumaines sont employées contre une minorité ethnique, c'est l'ensemble des démocrates, tout le monde immense de la population qui, de proche en proche, se trouvent en danger.

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) s'incline avec douleur devant les victimes tombées pour avoir voulu défendre l'ordre républicain menacé, pour avoir affirmé, en vertu d'un droit inaliénable, leur amour de la liberté et de la paix.

En regard de ces matraquages meurtriers réservés aux républicains, le M.R.A.P. dénonce avec indignation le mansuetude dont bénéficient les criminels fascistes et racistes de l'O.A.S., qui poursuivent leurs menées dans une impunité quasi totale, et dont les inspirateurs peuvent faire librement, dans leurs discours et leurs écrits, l'éloge de la subversion. Alors même que les policiers obtiennent les antiracistes, les plastiques exécutaient leur série quotidienne d'attentats.

Convaincu que le combat antiraciste est inséparable, aujourd'hui plus que jamais, de l'union et d'une action résolue, les républicains.

C'est à ce prix que sera sauvegardé l'avenir et que triompheront enfin les nobles idéaux de démocratie, de fraternité humaine, auxquels tous les antiracistes sont attachés inébranlablement.

Le M.R.A.P. appelle ceux-ci à participer massivement, dans l'ordre et la dignité à l'hommage qui sera rendu aux martyrs du 8 février, par les républicains de toutes tendances, unis face aux graves périls courus par la Nation.

Paris, le 9 février 1962.

La vie du
M. R. A. P.

Avec tous les républicains

DANIEL FERY, qui n'avait 16 ans ; Anne GODEAU, au regard si limpide ; Fanny DEWERPE, dont l'enfance fut traquée par l'occupant nazi ; Jean-Pierre BERNARD, si vivant, si actif ; Suzanne MARTORELL, mère dévouée et lucide ; Edouard LEMARCHAND, qui aimait tant les forêts et les livres ; Raymond WINTGENS et Hippolyte PINA, inlassables militants depuis de longues années : ces femmes, ces hommes simples et laborieux sont tout à coup, par leur mort, entrés dans notre vie.

Martyrs du 8 février, leurs noms symboliseront désormais les luttes antifascistes de notre temps ; et c'est pour continuer leur combat avec plus de force encore qu'un million de Parisiens, au coude à coude, les ont accompagnés le 13, de la République au Père-Lachaise, que des millions de Français, unis, ont cessé le travail.

LEUR combat : le nôtre. Car le fascisme, quel qu'il soit, ne peut être aujourd'hui séparé du racisme. A la base de l'O.A.S., il y a le refus raciste d'admettre que les musulmans sont des hommes à part entière. Alimentant les menées de l'O.A.S., il y a la guerre, qui oppose et déchire les peuples, et compromet chaque jour davantage l'avenir. Au service de l'O.A.S., il y a les nerfs de « Jeune Nation », les légionnaires anciens S.S., qui ont troqué la croix gammée pour la croix celtique. Les méthodes de l'O.A.S. sont la terreur, le chantage, le crime, méthodes qui ont conduit aux chambres à gaz.

Ainsi, qui que nous soyons, au M.R.A.P., rescapés des camps de la mort, citoyens attachés depuis toujours aux vieux principes de 89, jeunes avides de justice, de logique et de bonheur, notre antiracisme est, pour chacun de nous, une raison supplémentaire de combattre le fascisme, de défendre la liberté et la paix.

C'est pourquoi le M.R.A.P., sans hésitations et sans réserves, s'est associé aux manifestations antifascistes de ces dernières semaines, comme de ces derniers mois, contribuant de tous ses efforts à l'union des républicains, gage indispensable de la victoire.

ET tout naturellement, dans la mesure même où le racisme est un élément de la menace fasciste, nous considérons le front antiraciste, que nous avons pour mission particulière d'organiser et de tenir, comme l'un de ceux où se livre de façon décisive la grande bataille républicaine.

C'est dire la responsabilité qui incombe à notre Mouvement. La Journée Nationale du 25 mars permettra de donner sur ce front antiraciste un nouveau et puissant coup de boutoir. Que toutes les énergies se tendent donc pour assurer à cette manifestation un immense retentissement ! Nous avons pu d'ores et déjà constater que, dans tous les milieux démocratiques, les concours les plus divers, les plus précieux, nous sont acquis. Partout les républicains, les gens de cœur font leur cette initiative. Son succès, notre œuvre commune, sera une étape prometteuse de notre commun combat.

Albert LEVY.

Journal composé et imprimé
par des ouvriers syndiqués
S.P.E.C. — Châteauroux
Gérante : S. BIANCHI.

Vers la Journée Nationale

Participant sur le plan national à l'action poursuivie par les grandes organisations républicaines, le M.R.A.P. figurait notamment parmi les signataires de l'appel invitant la population parisienne à rendre un solennel et digne hommage à Roger Boissier, assassiné par l'O.A.S., au ministère des Affaires étrangères.

Après les odieux attentats du 7 février qui firent plusieurs blessés, entre autres l'écrivain Vladimir Pozner, atteint d'une fracture du crâne et la petite Delphine Renard, dont on ignore encore si elle recouvrera la vue, notre Mouvement s'associa également à l'appel des organisations syndicales et des diverses formations républicaines, pour la manifestation du 8 février.

Le lendemain, le Bureau National du M.R.A.P., réuni d'urgence, rendait publique la déclaration que nous reproduisons en page centrale.

Il s'était associé à l'appel à la grève d'une heure dans la région parisienne, qui a eu lieu le vendredi 9 février, de 15 heures à 16 heures.

Le parti socialiste S.F.I.O. ayant invité la population à déposer des gerbes, le 12 février, devant les monuments aux morts, et, à Paris, devant la statue de la République, le parti communiste français, le parti radical apportèrent leur soutien à cette initiative, ainsi que plusieurs autres groupements, dont le M.R.A.P. et la L.I.C.A.

Enfin, le M.R.A.P. figure parmi les 30 organisations qui se sont associées à l'appel des syndicats de la Seine (CGT, CFTC, FEN, SGEN et UNEF) pour les obsèques des victimes du 8 février, appel qui est à l'origine de la grandiose démonstration du 13 février, de la République au Père Lachaise. Le Bureau National du M.R.A.P. se trouvait, dans le groupe de tête, parmi les dirigeants des organisations invitées. Outre la couronne du Bureau National, les comités des différents arrondissements avaient apporté de nombreuses gerbes, acquises grâce à des collectes.

Le lendemain, le M.R.A.P. était représenté par nos amis Sonia Bianchi et A. Chil aux obsèques de Fanny Dewerpe, dont les parents sont des amis dévoués de notre Mouvement.

LYON

Le comité lyonnais du M.R.A.P. qui prépare activement les assises antiracistes locales, est membre du cartel groupant 42 organisations en vue de la lutte pour la paix en Algérie, contre l'O.A.S. et le fascisme.

A l'appel de ces organisations, d'importantes manifestations ont eu lieu ces derniers temps. En particulier, 25.000 personnes ont participé au défilé qui a eu lieu de la place Bellecour à la place Carnot pour rendre hommage aux victimes de la manifestation parisienne du 8 février.

MARSEILLE

A Marseille, le M.R.A.P. participe au Comité départemental de lutte antifasciste, qui groupe 26 organisations et partis, notamment le Parti Communiste, le P.S.U., la Ligue des Droits de l'Homme, le Grand Orient, la C.G.T., la Libre Pensée, etc. Il est présent dans toutes les actions antifascistes. Pour la grande manifestation qui s'est déroulée le 12 février aux Mobiles, dans l'union la plus large, le M.R.A.P. avait lancé un appel, invitant « les antiracistes et les victimes de l'hitlérisme » à venir nombreux.

« La défense de notre vie même »...

Au cours d'une récente réunion de la société mutualiste juive « les Amis de Kalliz », le président de cette société, M. Rosenblum, a souligné, dans son rapport d'activité, la nécessité d'un soutien actif au M.R.A.P. Nous reproduisons ci-dessous son texte, qu'il a bien voulu nous communiquer :

« ... Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour empêcher que les forces obscures dont l'antisémitisme est une des bases principales, soient en mesure de devenir un danger.

Pour nous, il n'y a qu'un seul moyen : c'est de travailler de concert et à l'intérieur d'un Mouvement qui a donné des preuves de lutte acharnée : le M.R.A.P. Il ne suffit pas de se contenter de donner de temps en temps une petite somme d'argent, mais de prendre une part active à ce grand Mouvement, d'avoir dans son comité un délégué permanent, de propager son journal, de participer à toutes ses entreprises, d'être toujours présents à ses meetings, etc...

Cela ne s'appelle pas de « la politique » c'est simplement l'autodéfense, la défense de notre vie même ».

★

M^r Armand Dymenstajn a pris la parole à cette société, et également, le 26 janvier à l'assemblée de l'Association Française des Originaires de Bessarabie, et le 10 février devant la société « Secours aux Amis ». Une collecte effectuée sur place en faveur de l'action du M.R.A.P. a rapporté 260 NF, s'ajoutant aux 100 NF versés par la Société.

C'est M^r Jean Schapira qui prendra la parole à l'assemblée générale de la société « Nowo Radomsk », le samedi 17 février.

ST-QUENTIN

L'assemblée générale des militants de Saint-Quentin a pris toutes dispositions pour la préparation des assises antiracistes locales, fixées au 9 mars. D'ores et déjà plus de 20 personnes se sont inscrites pour participer, le 25 mars, à la Journée Nationale.

PARIS

Des assises antiracistes locales sont actuellement annoncées dans les arrondissements suivants : 3^e et 4^e (le 2 mars, salle de l'Épicerie Française, 12, rue du Renard), 5^e, 9^e, 10^e (le 17 mars à l'Hôtel Moderne), 12^e, 14^e, 16^e (15 mars, Maison des Centraux, 8, rue Jean-Goujon), 18^e. D'autres sont en préparation, notamment dans diverses localités de banlieue.

Signalons la constitution d'un nouveau et actif comité dans le 10^e arrondissement, sous la présidence de notre ami R. Feigelson.

Dans le 18^e, notre ami Joseph Creitz a pris la parole au nom du M.R.A.P. dans diverses manifestations : le 23 janvier, au cinéma Myrrha, au meeting anti-O.A.S. ; le 28 janvier, à la mairie, à l'assemblée générale des anciens déportés ; le 30 janvier, à la conférence locale du Mouvement de la Paix. Dans toutes ces interventions, il a appelé les auditeurs à participer à la Journée Nationale.

ROUEN

Rouen prépare également ses assises antiracistes, tout en participant aux activités antifascistes avec toutes les organisations républicaines : meeting du 9 février, manifestations du 12 et du 13. « Paris Normandie » a reproduit intégralement la déclaration du M.R.A.P. après les tragiques événements du 8 février.

M^r Jean Schapira représentera le Bureau National aux assises antiracistes locales.

Le carnet de DL

NAISSANCE

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de la petite Claire, fille de nos amis Serge et Hilda POUILLOT. Toutes nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

MARIAGES

Nous apprenons le mariage de M. Jean SCHWARTZ avec Mlle Hélène BLANKFORT. Nous leur présentons, ainsi qu'à nos amis M. et Mme Schwartz, nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

NOS DEUILS

Nous avons appris le décès de Madame ARCISZEWSKA, née Téa Lipska. Nous prions notre ami M. Jean Fréville, son beau-frère, et toute sa famille de trouver ici l'expression de nos condoléances.

DON

Nous remercions vivement Mme et M. MLOCKIER qui, à l'occasion du mariage de leur fils, M. Robert Mlockier, ont effectué un don de 100 NF à notre Mouvement.

A l'occasion de la JOURNÉE NATIONALE Faites connaître "Droit et Liberté"

Indiquez-nous trois adresses de personnes à qui nous enverrons deux spécimens de notre journal en sollicitant leur abonnement :

M.

M.

M.

Vous aurez ainsi contribué au renforcement de notre Mouvement et de son action.

A découper et adresser au M.R.A.P., 30, rue des Jeûneurs, Paris-2^e.

Après l'élection de Pierre Paraf

L'ELECTION de Pierre PARAF à la présidence du M.R.A.P., qui a eu lieu, le 14 janvier, au cours de la réunion du Conseil National, a été saluée avec sympathie par les militants et les amis de notre Mouvement.

Quelques jours après cette élection, avait lieu une réunion du Comité Central de la Ligue des Droits de l'Homme, dont Pierre Paraf est membre.

Le président Daniel Mayer tint à lui exprimer publiquement les félicitations amicales de l'ensemble des participants.

Parmi les autres témoignages qui sont parvenus à notre président, citons cette lettre de M. Robert ATTULY, conseiller honoraire à la Cour de Cassation :

« Je vous félicite de tout cœur, et je me félicite de votre nomination à la présidence du M.R.A.P., en remplacement de mon cher et grand collègue et ami, le Président Lyon-Caen.

« Je m'excuse aussi d'être moins assidu qu'autrefois aux réunions et aux activités de votre groupement. J'ai 78 ans et les forces m'abandonnent lentement. Mais je demeure fidèle aux idées que défend le Mouvement que vous dirigerez désormais avec l'autorité du talent, de l'intelligence et d'une riche et féconde maturité.

« Je vous adresse sous ce pli, signé l'appel que vous avez bien voulu me faire tenir, en vous priant d'agréer, mon cher Président, l'expression de mes sentiments d'affectueuse admiration et d'entier dévouement. »

M. Guy BESSE, directeur des Editions Sociales écrit :

« Mes félicitations, cher ami, pour votre brillante élection à la présidence du M.R.A.P. Je suis toujours avec beaucoup d'attention l'activité du Mouvement, et sa presse — très documentée.

« Je me fais un plaisir de joindre ma signature à celles, très nombreuses, que l'Appel recueillera sans nul doute... »

M. Jacques DEBU-BRIDEL, ancien sénateur, adresse à Pierre Paraf ses « très vives et sincères félicitations ». « Voilà, écrit-il, un choix excellent dont je me réjouis très sincèrement. »

De même, M. Clément BAUDOIN, conseiller municipal de Paris, félicite notre président, en s'associant à l'appel pour la Journée Nationale, dont il salue « l'heureuse initiative ».

Enfin, M. Endre SOOS, président du Consistoire israélite de Hongrie, où Pierre Paraf a fait récemment un voyage d'étude, « souhaite, dans un télégramme, bon travail et grand succès au nouveau président du M.R.A.P. »

Les deux aspects de l'action antiraciste

Le racisme, cette plaie de l'humanité, car il a de tout temps, existé, — ce qui ne veut pas dire qu'il durera toujours — ne se présente pas aux regards des observateurs sous une forme homogène, toujours identique à elle-même : suivant les milieux et les inconstances politiques, on peut déceler un racisme bestial et virulent, concentré, d'une part, et un racisme larvé, diffus et à demi-conscient d'autre part.

Le racisme, sous son aspect de haine, de violence et de meurtre, est le mieux connu, parce que plus spectaculaire. L'histoire est toute gonflée de ses crimes, de ses explosions de fureur démentielle et des ruines que ses adeptes fanatisés ont accumulées. Ses deux caractéristiques principales sont le mépris et la haine de l'homme. On méprise l'homme qu'on sait faible, qu'on exploite et que, par dessus le marché, on maltraite, et vu qu'on l'exploite à outrance, on le considère comme un sous-homme. Et pour confirmer cette supériorité prétendue de la race privilégiée, des savants, ivres de spéculations fumeuses, ont recours à la biologie pour constituer des échelles de valeur des races humaines.

Quant à la haine, elle éclate invariablement dès l'instant que la victime du racisme réagit contre les traitements qu'elle subit, le mépris dont elle est l'objet, car en cherchant à s'élever, elle met à nu le mensonge de sa prétendue infériorité raciale, en même temps qu'elle cesse d'être exploitable.

Tel qu'il vient d'être défini, le racisme vu sous cet aspect est engendré par les conditions objectives du milieu social, économique et politique. Il naît dans toute société où l'homme est aliéné et où le respect qui lui est dû est vacillant et trouve son aliment dans toute différence extrinsèque, sociale ou ethnique (car il existe une affinité entre la xénophobie et le racisme, et si celui-ci l'emporte sur la première, c'est parce que les différences de nationalités sont moins voyantes que les différences de races et donnent par conséquent moins de prise aux sentiments malveillants).

De tels états d'esprit sont en contradiction avec les progrès de l'humanisme, et c'est pourquoi les racistes appartenant à cette catégorie sont des attardés, tournés vers la régression politique et sociale. Ils se recrutent à peu près exclusivement dans les cercles réactionnaires — dont à la vérité une faible minorité réussit néanmoins à se préserver de la contagion raciste — mais les autres, les plus nombreux, en devenant racistes, impriment à leurs tendances réactionnaires une allure brutale, confinant à l'hystérie collective. Il en résulte que favorisant le goût de l'aventure, ainsi que le sadisme, ce racisme-là devient doctrine politique et même doctrine d'Etat pour certains gouvernements, car elle présente à ses adeptes la possibilité de faire diversion aux réalités sociales et de fournir aux masses abusées des boucs émissaires quand la réaction au pouvoir voit grandir le malaise et gronder le mécontentement.

ALORS que les racistes dont les traits viennent d'être esquissés sont des militants, qui luttent et se renuent pour assurer le succès de leurs visées subversives, les racistes de la seconde manière ne font qu'exprimer des sentiments des préjugés racistes, sans même parfois, se douter qu'ils pro-

pagent un venin insidieux. Ils se bornent à considérer en bêtes curieuses les gens d'une autre race (peut-on être Persan ?), s'étonnent naïvement en constatant que beaucoup d'entre eux sont instruits et cultivés, ne pourront s'empêcher, en présence d'un juif ou d'un noir, par exemple, de formuler des opinions où l'un et l'autre seront jugés péjorativement, ou encore ils se livreront à leur égard à des plaisanteries de mauvais goût recueillies dans des journaux dits humoristiques. Certains même manifesteront quelquefois de l'antipathie, mais plus souvent le désir de ne pas irayer avec des gens d'une autre race, évitant de les admettre dans leur intimité et considérant comme une intolérable mésalliance le mariage de leurs en-

PAR

Georges SAROTTE

fants avec des prétendants de la race défavorisée. Dans cette catégorie de racistes, les nuances sont très variées, allant d'un racisme assez net et caractérisé, mais toutefois sans hostilité, jusqu'à une simple absence d'esprit critique, qui fait qu'on n'a pas suffisamment réfléchi à l'unité du genre humain et à la richesse des éventualités qu'il renferme.

Ce second état d'esprit raciste procède de conditions objectives différentes de celles dont procède le précédent. Il faut l'attribuer à l'influence d'un milieu social où l'égalité, bien que proclamée, n'existe concrètement pas ou fort peu, où les rapports sociaux et les conditions d'existence flétrissent le sentiment de fraternité qui gît presque toujours dans le cœur humain et ne demandent qu'à s'épanouir. Il est dû aussi pour une grande part à l'ambiance créée par les racistes de la manière violente, et qui fait que beaucoup de braves gens se laissent impressionner défavorablement par l'état peu reluisant ou misérable dans lequel les victimes des racistes militants se trouvent plongées. Et même si cet état excite souvent leur pitié par sa gravité, il n'en demeure pas moins en leur esprit que ceux qui s'y trouvent sont des gens qui ne sont pas du même bord qu'eux-mêmes et avec lesquels il leur est difficile de sympathiser.

En quoi consiste cette différence entre ces deux genres de racisme, qui vient d'être analysée ? S'agit-il d'une simple différence de degré ou d'une différence de nature ? Nous sommes assez enclin à opiner pour cette dernière, car ces deux genres de racisme ne procèdent point tout à fait des mêmes facteurs objectifs. Cependant l'un et l'autre ne laissent point d'avoir des points communs de contact : en ceci, d'abord, qu'ils se rejoignent dans

l'irrationnel, qu'ils prennent naissance dans les légendes et les mystifications forgées dans les cercles racistes ; en outre, ils s'influencent mutuellement. Il est certain en effet que les racistes militants, les racistes factieux, trouvent dans la masse diffuse des racistes de la seconde zone, sinon des complicités, ni non plus des approbations, du moins suffisamment d'inertie pour encourager les premiers à persévérer dans leurs menées criminelles : d'où une certaine responsabilité dérivant de cette passivité. Et inversement les actes perpétrés par les excités du racisme, leur propagande véhémente et tintamaresque ne laissent point d'impressionner peu ou prou beaucoup de bonnes gens qui, de leur nature, ne seraient pas disposés à aller aussi loin dans la manifestation des sentiments racistes, que ne le font les racistes organisés.

DE la constatation qui précède, de ces différences et de ces points de contact, on peut dégager la tactique à suivre par les groupes antiracistes et démocratiques pour combattre efficacement l'un et l'autre genres de racisme, tactique dont les modalités doivent être adaptées aux caractéristiques respectives de l'un et de l'autre.

Aux racistes militants, organisés, dangereux pour la sécurité et l'ordre publics, il faut opposer résolument le combat politique, l'action de masse.

C'est cette ligne que le M.R.A.P. a toujours suivie et qui comporte des formes très diverses : pressions sur les pouvoirs publics par voie d'intervention et de manifestations massives ; appels aux forces populaires et aux personnalités exerçant une influence dans la Cité et dans les milieux intellectuels, politiques, professionnels ; action pour la défense des victimes de la brutalité raciste et pour promouvoir la promulgation d'une législation répressive du racisme, etc.

Dans l'autre genre de racisme, l'action à mener doit être avant tout, une action d'éducation morale et civique. C'est dans cette voie que le M.R.A.P. s'est déjà engagé en s'assurant le concours des enseignants pour éduquer l'enfance et dans les milieux intellectuels, politiques, professionnels ; action pour la défense des victimes de la brutalité raciste et pour promouvoir la promulgation d'une législation répressive du racisme, etc.

★

Répondant à l'inquiétude de ses nombreux amis, nous sommes heureux de faire savoir que M^r Georges Sarotte va beaucoup mieux, et que sa convalescence se poursuit normalement.

Les signataires de l'Appel

(SUITE DE LA PAGE CENTRALE)

recteur à l'Ecole des Hautes Etudes ; Marie-José CHOMBARDEAU, attachée de recherches au C.N.R.S. ; les historiens Jules ISAAC et Henri MICHEL ; Gilbert BADIA, Jean BOUVIER, Robert

MISRAHI, Emile TERSEN, professeurs agrégés ; Léo MONBOUYRAN, professeur honoraire ; Guy BESSE, directeur des Editions Sociales.

Citons encore : les pasteurs André DUMAS, Pierre DUCROS, Louis VIENNEY ; l'abbé GLASBERG ; Elie GOZLAN, de

l'Union des Croyants Monothéiste, ancien dirigeant de la communauté juive d'Algérie ; le Dr Jean DALSACE ; le cinéaste Louis DAQUIN ; le producteur de films Alexandre KAMENKA ; l'actrice Clara GANSARD ; Pierre BOITEAU, ancien directeur du Parc Zoologique et Botanique de Tananarive, membres de l'Académie Malgache ; Fernande THERIAU, membre du Conseil National du Mouvement de la Paix ; Jean DE LORME, ancien conseiller municipal de Paris ; Henry BULAWKO, journaliste ; les avocats Michel BRU-

GUER, membre du Conseil Mondial de la Paix, Charles LEDERMAN, Joë NORDMANN...

Mais cette liste, si prestigieuse et si diverse soit-elle, ne peut donner qu'une idée incomplète du retentissement de l'appel pour la Journée Nationale. Chaque jour elle s'allonge de nouveaux noms. D'ores et déjà il est certain que la Journée Nationale rassemblera, parmi ses nombreux participants, les représentants qualifiés de tous les courants de la pensée française.

Deux messages de sympathie

Parmi les nombreux messages de sympathie qui nous parviennent pour la Journée Nationale, voici celui de M. Vincent AURIOL, ancien Président de la République.

« J'aurais été très heureux d'assister à votre manifestation du 25 mars contre le racisme antisémitisme et pour la paix. Je m'en serais fait un devoir. Et je serai de cœur avec vous.

« Mais du 6 mars au 4 avril, je présiderai à Bangkok les assises de la Fédération Mondiale des Anciens Combattants qui, vous le savez, au nom de 22 millions d'anciens combattants et résistants de tous les continents, mène le même combat que vous — puisqu'il y a trois ans, je présidai à Genève, une grande Conférence de tous les groupements affiliés contre le racisme et l'anti-

sémitisme. Je suis navré de ce contre-temps... »

D'autre par, M. René CASSIN, vice-président du Conseil d'Etat, répondant au Comité du M.R.A.P. du quatrième arrondissement, qui l'invitait aux assises locales prévues pour le 2 mars, écrit :

« Il est inutile de vous dire que je sympathise totalement avec tous les hommes répudiant le racisme. Je crains cependant de ne pouvoir être à Paris le 2 mars, étant en suspens entre la Cour Européenne des Droits de l'Homme à Strasbourg, et mon départ pour New-York pour la Commission des Droits de l'Homme des Nations-Unies.

« Mon combat continu est mon excuse.

« Veuillez agréer, je vous prie, mes regrets et l'expression de mes sentiments les meilleurs. »

LE DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE NATIONALE

Les débats de la Journée Nationale auront lieu sur la base d'un rapport de notre secrétaire général, Charles PALANT, sur le thème suivant : « Racisme et action antiraciste dans la France de 1962 ».

Divers aspects de l'action antiraciste, en liaison avec l'actualité, donneront lieu à des exposés particuliers, présentés par des personnalités qualifiées. En voici les thèmes :

1) Après la condamnation d'Eichmann, le nazisme n'est pas mort :

a) L'internationale néo-nazie et ses menées en France.

b) L'Allemagne, 17 ans après.

2) Le drame algérien : pour une solution pacifique et fraternelle.

3) Les éducateurs devant le racisme.

4) L'action judiciaire contre le racisme.

5) Connaissance des peuples d'Afrique.

Nous publierons dans notre prochain numéro la liste des personnalités qui présenteront ces exposés, et celle des divers orateurs annoncés.

DE MULTIPLES CONCOURS

Tant sur le plan national que sur le plan local, des organisations républicaines de toutes tendances apportent leur soutien à la préparation de la Journée Nationale. Plusieurs ont décidé d'appeler leurs adhérents à participer à la Journée Nationale, et d'envoyer des représentants qui prendront part aux débats.



UNE FILLE A PARLÉ

André Wajda est sans doute l'un des cinéastes polonais les mieux connus en France.

Bien que formé à l'école d'Alexandre Ford, le style de Wajda ne s'apparente que de très loin à celui de son maître.

Son premier film, « Une fille a parlé », projeté avec un grand succès en « Floride », le classe d'emblée parmi les meilleurs.

Wajda y affirme une intelligence vive et pénétrante et des qualités de technicien que l'on retrouvera dans ses deux autres films « Kanal » et « Cendres et Diamants ».

Dans « Une fille a parlé » la caméra de Wajda fait revivre la triste réalité de la vie quotidienne dans Varsovie, sous l'occupation allemande. Avec une tendresse teintée d'humour il s'attache à montrer l'évolution d'une jeunesse désemparée par la guerre et les privations, en butte aux vexations systématiques et à la répression sanglante de la part de l'occupant nazi.

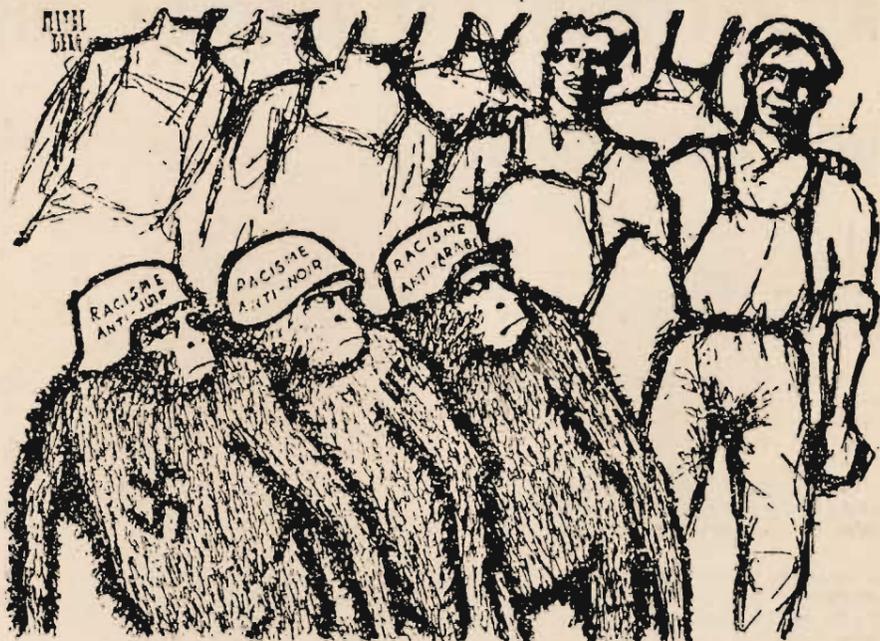
La mort tragique d'un de ces jeunes, tué par une sentinelle allemande sur un wagon transportant du charbon, entraîne le spectateur, dès le début, dans le vif du sujet.

Toute l'action du film a pour toile de fond le ghetto de Varsovie, invisible et pourtant présent avec ses prisonniers qui souffrent, luttent et meurent.

Les sentiments de chaque habitant du secteur « aryen » envers les Juifs servent de test au cheminement de sa conscience. Il s'en dégage l'évidence que l'on ne peut séparer la solidarité envers les Juifs de l'esprit patriotique, que la véritable résistance ne peut se concevoir sans le soutien actif aux combattants juifs contre le même ennemi.

Wajda ne triche pas avec les hommes. Il ne cherche pas à cacher que ces idées, d'apparence si simples, ont pourtant dû se frayer un long et difficile chemin avant de pénétrer dans le cœur et l'esprit des gens, en particulier de la jeunesse. Le travail en profondeur des militants clandestins du parti ouvrier polonais y a contribué d'une façon décisive. Mais l'amour y a aussi eu sa part.

La rencontre à la sortie d'un cours obligatoire, entre le héros du film et une militante de la jeunesse résistante, marque en effet un tournant dans l'évolution de ce dernier qui trouve dans la lutte commune, dans le danger, d'autres raisons d'aimer.



NE VOUS Y FROTTEZ PAS !

Dans un discours récent, M. Guy Mollet, reprenant des affirmations publiées quelques jours plus tôt dans son journal, accusait le dessinateur Mittelberg, qui collabore à « L'Express » sous le pseudonyme de Tim, d'être « un des plus beaux antisémites que nous ayons vus ».

On regrettera que la polémique politique puisse entraîner une accusation aussi grave, formulée en termes volontairement vagues, et ne s'appuyant sur aucun fait.

Ces propos sont d'autant plus effarants que, comme le précise le rédacteur en chef de « L'Express », le père et la mère de Mittelberg « ont péri brûlés vifs par les nazis dans le ghetto de Varsovie, pendant que lui-même, évadé des camps allemands par la Russie, combattait au sein des F.F.L. qu'il avait rejointes à Londres ».

Pour son action pendant la guerre, Mittelberg fut, de la main du général de Gaulle, décoré de la Croix de guerre avec palmes.

Ses origines lui valurent d'ailleurs d'être attaqué naguère par « Rivarol » qui écrivait : « La vedette va à présent aux ignobles dessins de Mittelberg, venu de je ne sais quel ghetto d'Europe Centrale, cela situe mieux le temps où nous vivons ».

Dès cette époque, Mittelberg avait affirmé — et pour cause ! — son opposition au racisme par de nombreux dessins, entre autres celui que nous reproduisons ci-dessus, et qui parut dans « Droit et Liberté » en 1951.

THÉÂTRE

Sur l'intolérance

« Trois fois le jour », la pièce de Claude Spaak jouée actuellement au Théâtre de l'Athénée, a pour thème l'intolérance.

A trois époques différentes (16^e siècle, en Angleterre, 18^e siècle en France, de nos jours à la Nouvelle-Orléans) l'auteur a montré, dans des situations comparables des cas d'intolérance religieuse, politique et raciale. Dans les trois cas, la vie d'un homme est en jeu, et le problème posé est celui des responsabilités de chacun pour éviter l'injustice.

Mise en scène par Daniel Leveugle, la pièce est jouée par Robert Murzeau, Nicole Berger et Alain Saury, qui tiennent successivement trois rôles différents d'un acte à l'autre.

Andrée CLAIR.

« La Voix mondiale des Tziganes »

Le numéro 1 de la première revue rédigée par des Tziganes pour les Tziganes vient de paraître. C'est un événement. Jusqu'ici, au moins en langue française, les gitans n'apparaissaient, dans diverses publications, que comme un sujet étranger, auquel on accordait l'intérêt du pittoresque, du mystère, mais non pas le droit de défendre leurs revendications dans une société qui les ignore.

A notre époque, ce silence n'est plus possible : le gitans doivent sortir du cercle enchanté où ils se trouvent trop souvent enfermés. Il faut qu'ils sachent qu'ils ont des millions de frères pour les comprendre. Pour que les liens de l'amitié se tissent avec eux, le mieux est qu'ils s'expriment : « Voilà qui nous sommes, nos problèmes, nos aspirations » et que leur prise de conscience s'affirme au delà de leurs tribus.

Un premier pas dans cette direction vient d'être accompli par la parution du cahier n° 1 de « La Voix Mondiale des

Tziganes », mensuel de la vie des Communautés gitanes ». C'est une petite brochure modestement ronéotypée, mais dont on peut prédire à coup sûr qu'elle connaîtra un grand rayonnement, qu'elle améliorera et son contenu et sa présentation quand ce ne serait qu'en raison de la curiosité et de la sympathie qu'elle ne va pas manquer de susciter.

Le M.R.A.P., dont l'organe « Droit et Liberté » a publié déjà une interview du président de la Communauté mondiale des Roms, S.A. Vaida Voëvod III, n'a pas manqué et il continuera — de faire connaître la vérité sur les gitans, les mesures d'extermination prises par le pouvoir hitlérien contre eux, leurs luttes actuelles pour le respect de leurs droits, de leur dignité d'hommes.

Nous sommes contre tous les racismes, pour un humanisme militant.

R. M.

★ notes de lectures ★ notes de lectures ★

★ TOUSSAINT LOUVERTURE, par Aimé CÉSAIRE (Présence africaine).

« Présence Africaine » vient de publier en seconde édition et avec une intéressante préface de Ch.-A. Julien, le « Toussaint Louverture » d'Aimé Césaire. Il n'est certes pas nécessaire de présenter aux lecteurs de « Droit et Liberté » un des plus grands poètes de ce temps. Toutefois, ce n'est pas de poésie qu'il s'agit cette fois, mais d'histoire et d'histoire au sens plein du terme.

A partir des événements complexes qui eurent pour théâtre la colonie française de Saint-Domingue de 1789 à 1803, Aimé Césaire a tenté de dégager les caractéristiques d'une révolution de type colonial. Sa thèse, très convaincante et solidement étayée, est qu'il n'y a pas eu de Révolution française dans les colonies, mais « une révolution spécifique, née à l'occasion de la Révolution française, branchée sur elle, mais se déroulant selon ses lois propres et avec ses objectifs particuliers ».

Ces lois et ces objectifs, Aimé Césaire en historien familier des penseurs marxistes, les dégage de la dynamique particulière des trois classes qui constituaient la société de la colonie, celle des colons blancs, celle des mulâtres libres, mais sans droits politiques, enfin la plus nombreuse, celle des esclaves ; ces trois classes apparaissent tour à tour en peu d'années sur la scène de l'histoire.

Avec précision Césaire montre que l'antiracisme humanitaire des penseurs révolutionnaires (à l'exception de Marat) n'était pas synonyme d'anticolonialisme et que la bourgeoisie française ne pouvait songer à exporter tel de ses principes (par exemple la déclaration des Droits de l'Homme) qui eût pour effet, par l'aboli-

tion de la traite et de l'esclavage, de lésér les intérêts non seulement des colons, mais de toute une classe d'armateurs et de marchands, bénéficiaire de ce que l'on a appelé plus tard le « pacte colonial ».

Ainsi la liberté conquise finalement par les masses nègres de Saint-Domingue fut le fruit de leur seul courage et de l'action de l'homme de génie que fut l'ancien esclave Toussaint Louverture. Génie, le mot n'est pas excessif. On sera surpris de constater à quel point cet homme était en avance sur son temps. Que ce soit dans le domaine militaire, politique, économique ou diplomatique, la prescience de ses vues confond. Du destin ignominieux que lui réserva l'hypocrisie et la déloyauté du premier Consul, on peut dire aussi que ce fut, suivant le mot célèbre attribué à Talleyrand au sujet de l'exécution du Duc d'Enghien, plus qu'un crime, une faute.

Quelques mois après la mort de Toussaint, les débris des troupes françaises battues par Dessalines, l'ancien lieutenant de Toussaint et décimées par la fièvre jaune, quittaient Saint-Domingue pour toujours.

Haïti avait conquis son indépendance et sa liberté.

★ « MONSIEUR TOUSSAINT » par Edouard GLISSANT (Editions du Seuil).

On ne quittera pas Saint-Domingue et son héros avec la pièce d'Edouard Glissant, « Monsieur Toussaint » (Editions du Seuil). Il s'agit d'une vaste évocation historique et poétique. Toussaint, dans sa cellule du Fort de Joux, vit ses derniers jours de captivité et simultanément les heures glorieuses ou tragiques de son passé.

Très remarquablement écrite, c'est une œuvre de poète autant que de dramaturge, qui a sa place tout indiquée dans le répertoire d'un théâtre populaire.

★ LA VIE DES FRANÇAIS SOUS L'OCCUPATION, par Henri AMOUROUX. (Editions Arthème Fayard — Grandes études contemporaines).

Ce livre s'appuie sur une documentation importante constituée de témoignages directs, oraux ou écrits, d'archives d'institutions spécialisées (dont le C.D. J.C.), de journaux, brochures, écrits publics ou clandestins, discours, etc... La bibliographie d'un éclectisme assez inquiétant va du communiste Moussinac... à Lucien Rebatet et ne comprend pas moins de 226 titres. On notera l'abondance particulière des témoignages provenant d'ecclésiastiques...

Le résultat de ce considérable travail de recherche qui se veut objectif est un gros livre de près de 600 pages où sont passés en revue tous les aspects de la vie quotidienne des Français de 1940 à 1944 : Exode, restrictions, S.T.O., persécutions raciales, Vichy, la collaboration, le maquis, les bombardements, la Libération.

Ceux qui n'ont pas vécu (ou ceux qui ont oublié) ces jours sinistres trouveront donc ici une ample moisson de faits et

Savoir dormir...

c'est
savoir vivre !



EN VENTE dans toutes les bonnes
Maisons de Literie et d'Ameuble-
ment et les grands Magasins.

CONSIDÉRATIONS sur l'antisémitisme

LES juifs ressentent l'antisémitisme comme un phénomène exceptionnel, sans aucune commune mesure avec les oppressions qu'ont pu subir d'autres peuples au cours de l'histoire. Graetz s'exclame : « Combinez tous les malheurs que des tyrannies ecclésiastiques et temporelles ont jamais infligés à des hommes ou à des nations, et vous n'aurez pas encore atteint la pleine mesure des souffrances que ce peuple martyr a dû endurer, siècle après siècle ». Ahad Haham envisage une époque où tous les peuples pourraient vivre en bonne intelligence et cependant, ajoutez-il, cette paix universelle ne concernerait pas les juifs qui continueraient à être persécutés — comme si l'essence du peuple juif était d'être une éternelle victime. Combien de sermons de rabbins reprenant ce thème ! Combien de conversations de particuliers renchérissant sur ces affirmations !

Aussi parle-t-on de mystère d'Israël ; aussi fait-on appel à la théologie ou à la mystique pour le résoudre : Israël, peuple prophète (thème qu'exalte un beau poème d'Edmond Fleg : *La Vision d'Isaac*) ; la souffrance d'Israël, expiation pour les fautes des autres peuples (c'est ce que développe le *Dernier des justes* de Schwarz Bart) ou expiation de ses propres fautes à la mesure de sa mission (tradition juive) ou de son crime (le déicide, selon la tradition chrétienne). Rien de cela n'est satisfaisant, ni moralement, ni rationnellement. Et le mystère resterait entier, si ce n'était pas nous qui l'avions créé de toutes pièces.

En fait, l'antisémitisme est loin d'avoir ce caractère exceptionnel qu'on affirme, fasciné par un passé tout proche et effectivement atroce et ignorant les souffrances qu'ont endurées les autres peuples. C'est d'un historien peu sérieux (même quand il s'agit de Graetz) que de réduire l'histoire du peuple juif à celle de ses persécutions. Personne ne saurait soutenir que le sort des Hébreux tant qu'ils furent indépendants, fut essentiellement différent de celui des autres peuples de l'antiquité : Syriens, Phéniciens, Egyptiens, etc... La conquête de la Judée par les Babyloniens, puis par les Romains, ne se distingue pas réellement de la conquête d'autres pays par ces deux empires. La condition des Juifs en Babylonie fut florissante, dans l'empire romain, privilégiée. La

situation a-t-elle changé avec l'apparition du christianisme et l'islamisme ? Les juifs étaient nombreux en terre d'islam et le livre récent de M. Poliakov — qui couvre tout le moyen âge — est loin de les présenter comme de malheureux opprimés. Je dirai même, bien au contraire. L'Espagne, jusqu'à la conquête chrétienne, était le pays par excellence, de la tolérance. Quant à l'Europe chrétienne, il convient de préciser et d'abord de distinguer entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. Les véritables persécutions ne commenceront en Europe occidentale qu'avec les croisades

par
Francis KAPLAN

(pratiquement vers le XI^e siècle). En Europe orientale qu'avec la révolte cosaque (au XVII^e siècle). Jusqu'alors — et cela représente des siècles de paix et de prospérité — la condition des juifs n'était pas sans doute égale à celle de la noblesse ; elle était souvent supérieure à celle du bas peuple. Il reste, certes, qu'à partir du XI^e siècle dans le premier cas (pour relativement peu de temps d'ailleurs — puisqu'expulsés, les juifs vont quitter cette région), à partir du XVII^e siècle dans le deuxième cas, vont se multiplier les oppressions, vexations, entraves de toutes sortes, massacres. Mais, étendre à toute l'histoire juive qui dura 30 siècles, ce qui caractérise quelques siècles, c'est un pas qu'on n'a pas le droit de franchir.

N'oublions pas d'ailleurs que si l'histoire juive n'a incontestablement pas seulement des aspects heureux, celle des autres peuples non plus. Je ne prendrai qu'un exemple, celui des noirs à l'époque de la Traite. Dans l'île de Saint-Domingue, en 50 ans, ont été importés 2.200.000 esclaves ; et comme il n'y en a jamais eu que 600.000 vivants à la fois, le rapport entre ces deux chiffres manifeste avec évidence l'importance de la mortalité. En fait, le tiers des esclaves importés, mourait dans les 3 premières années et la vie des autres dans l'île, ne dépassait pas 15 ans. On a calculé que, compte tenu de ceux

qui ont été tués dans la chasse à l'esclave, en Afrique, ceux qui sont morts dans la marche entre l'endroit où ils ont été capturés et la côte, ceux qui sont morts en bateau et ceux qui ont été livrés vivants en Amérique, le nombre des victimes noires de la Traite, durant les deux siècles qu'elle a duré, atteint 100 à 150 millions d'êtres humains. Quant aux conditions de vie en captivité, l'effrayante mortalité indiquée plus haut est déjà significative à cet égard ; la *case de l'oncle Tom* a décrit la séparation des mères et des enfants vendus à des acheteurs différents ; d'autres récits nous montrent un bébé noir noyé sous les yeux de sa mère parce que ses pleurs gênaient la maîtresse de l'esclave, et l'esclave elle-même cruellement fouettée pour avoir tenté de se suicider, désespérée par la mort de son enfant. Cela se passait au siècle dernier. Il y a à peine trente ans, André Gide a pu témoigner du travail forcé qui était imposé aux noirs et des terribles excès qu'il entraînait — et cela, dans une colonie française, le Congo — sous la responsabilité de tous ceux d'entre nous qui, à cette époque, étaient majeurs et avaient donc leur mot à dire à ce sujet.

Il me semble nécessaire d'ajouter un autre exemple parce que c'est jusqu'au paroxysme antisémite des nazis, qui n'est pas sans équivalence : sait-on que les camps de concentration allemands ont détruit près de la moitié des gitans européens ? Il y avait avant-guerre, en Europe, environ 1.100.000 gitans (Martin Block : *Mœurs et coutumes des Tziganes*, Payot 1936) ; on évalue à 500.000, ceux que les nazis ont massacrés.

D'une manière générale, il valait mieux être un juif qu'un paysan au Haut moyen âge, qu'un esclave noir au XVIII^e et au XIX^e siècle, qu'un ouvrier en France au XIX^e siècle, qu'un noir libre actuellement aux U.S.A. ou en Afrique du Sud, qu'un musulman en Algérie. Et si l'on fait le bilan, il est loin d'être sûr que ce soit le peuple juif qui ait le plus souffert au cours de l'histoire.

TOUT cela nous montre en tout cas que l'antisémitisme n'est qu'un cas particulier d'un phénomène bien plus ample : banalement de l'oppression des peuples les uns par les autres. De fait, on retrouve une attitude analogue chez les juifs eux-mêmes. D'abord entre eux : on n'ignore pas le mépris des juifs alsaciens en France pour les juifs immigrés, en Israël, celui des juifs allemands ou russes pour les juifs polonais, roumains et surtout nord-africains. On retrouve aussi cette attitude à l'égard des autres peuples : par exemple, à l'égard des arabes ou des noirs (que n'ai-je entendu sur les arabes ! et quant aux noirs, comme je comparais les souffrances des juifs et celles des noirs, quelqu'un, qui d'ailleurs n'est pas n'importe qui — m'a répondu : « Oui, mais les juifs ne sont pas des noirs »).

A quoi est dû ce phénomène général ? Il semble que les individus, lorsqu'ils sont dans le désarroi, se réfugient dans le groupe auquel ils appartiennent, confondent leur personnalité avec celle de leur groupe, cherchent à se valoriser en valorisant leur groupe, et le font d'autant mieux qu'ils rejettent, méprisent et oppriment les autres groupes. On a qualifié cette attitude d'ethnocentrisme et les enquêtes psychologiques menées aux U.S.A. sur l'initiative de l'*American Jewish Committee* ont montré qu'effectivement l'antisémite est un être qui,

LE DÉBAT CONTINUE...

Dans cette page, chaque mois, des antiracistes de toutes tendances exposent librement leur point de vue sur les problèmes divers que pose l'action contre le racisme et l'antisémitisme.

Tous nos lecteurs peuvent participer à ce débat.

sous des apparences rigides, a peur de lui-même ; il est timide, troublé. D'une manière générale, il est antidémocratique : il a besoin de se soumettre à une autorité, de s'agréger au pouvoir. Son antisémitisme n'est qu'une manifestation, parmi d'autres, de son opposition aux autres groupes pour mieux affirmer son appartenance à son groupe : de fait, la plupart du temps, l'antisémite est aussi antinoir, antijaune, antiarabe, xénophobe, etc... Le cas du Ku Klux Klan d'abord antinoir, ensuite anticatholique, antijuif, anti-étranger est significatif à cet égard — montrant bien que la haine contre un groupe ne s'explique pas d'abord par le groupe visé, mais par l'attitude du sujet, haïssant tous les groupes, autres que le sien.

L'ANTISEMITISME n'est donc qu'une forme de la xénophobie. Celle-ci sans doute a des causes occasionnelles — et on a raison d'insister sur les causes économiques (je renvoie à cet égard à un livre trop peu connu, écrit pendant l'occupation, au milieu des soucis que l'on devine, par un tout jeune homme, chargé par ailleurs de lourdes responsabilités clandestines : *La conception matérialiste du problème juif*, d'Abraham Léon). Mais, plus profondément, ces causes économiques, ne font que manifester une possibilité toujours latente de haine, liée à la division de l'humanité en nations et en classes. Le nationalisme maintient la xénophobie — comme inversement la xénophobie maintient le nationalisme. Voilà la racine du mal.

Moralement parlant, nous, juifs, ne pouvons lutter contre l'antisémitisme sans lutter en même temps contre notre propre nationalisme. Et pourtant, si j'ai entendu beaucoup de sermons qui condamnent — et pour cause — le premier, je n'en ai guère entendu qui condamnent le second. On peut interpréter de plusieurs façons le messianisme ; il n'y a qu'une seule interprétation qu'on a le devoir de retenir : l'unité de l'humanité que symbolise l'unité de Dieu et qui suppose l'abolition des nations et des classes.

Nous avons approuvé Sartre affirmant : « Pas un Français ne sera en sécurité tant qu'un juif en France et dans le monde entier pourra craindre pour sa vie ». Sachons en tirer la conséquence logique (je l'ai déjà écrit ailleurs, je m'excuse de me répéter) : Pas un juif ne sera en sécurité et n'aura le droit d'être en sécurité tant qu'un homme sera opprimé en raison de la couleur de sa peau, en raison de sa religion, de son peuple, de sa classe, tant que le monde sera tel, que tout cela sera possible.

Pratiquement, contre l'antisémitisme, c'est peut-être aussi finalement le chemin le plus court. Utopie, dira-t-on, cette humanité unifiée et reconciliée avec elle-même ? En est-on sûr, que c'est une utopie ? Or, de toutes manières, nous n'avons pas le choix. C'est cela, ou c'est la guerre, l'oppression, le massacre. A nous de décider et d'agir.

Dans notre courrier...



« Nous souhaitons avoir des relations internationales avec le monde entier, dans le cadre de la lutte contre le racisme, pour la coexistence pacifique, le bonheur de tous les peuples vivant sur terre et pour le désarmement. »

M. A. FREITAS vivement de n'avoir pas été informés plus tôt de l'existence de votre organisation ; aussi nous attendons une étroite et sincère collaboration sous toutes les formes dans la solidarité et la fraternité.

« Nous serions heureux d'être abonnés à la revue « Droit et Liberté », et nous pourrions la diffuser largement auprès des amis épris de paix. »

« Nous vous prions de trouver ci-joint, les statuts de la Jeunesse Africaine, qui s'est donné pour but de grouper les jeunes d'Afrique Noire et de Madagascar dans l'amitié, la fraternité, la solidarité et le travail pour l'édification et la restauration de l'Unité Africaine. Elle est ouverte à tous les jeunes gens et jeunes filles, sans discrimination raciale ni religieuse. Elle a encore pour but « d'aider les jeunes à se connaître, s'aimer, s'unir, de favoriser le développement, l'émancipation, l'éducation de base africano-malgache et l'accès à tous les métiers. »

Nous adressons nos sincères et vifs remerciements ainsi que nos salutations au M.R.A.P.

Albert FREITAS,
Secrétaire général
de la Jeunesse Africaine,
(République du Dahomey).

Nous remercions M. Freitas de cette lettre amicale. Nous souhaitons de tout cœur que s'affirme la solidarité entre les antiracistes de France et ceux de l'Afrique tout entière.

J'ai le plaisir de vous expédier ce jour, un mandat-carte de versement de NF : 30 à votre C.C.P. Merci pour votre travail. Nous l'apprécions, même si nous n'avons pas toujours le temps de vous le dire.

Mlle M. ROZENBERG,
Besançon (Doubs).

★

« Je serai très heureux de prendre connaissance de votre revue « Droit et Liberté ». »

« De tout mon cœur et de toutes mes forces je suis contre le racisme et l'antisémitisme. Comment un être humain et particulièrement un noir est-il responsable de la couleur de sa peau ? Il a droit à la vie tout comme le blanc. Tout être humain quelle que soit la couleur de sa peau a le droit de vivre, et doit vivre. »

« Personne n'a le droit de rester étranger aux graves problèmes du racisme et de l'antisémitisme. »

M. René BRUNEL,
Montbrison (Loire).

★

« Au seuil de 1962, je viens souhaiter pour le M.R.A.P. et pour « Droit et Liberté » que la nouvelle année soit une grande année. »

« J'entends par là qu'elle vous permette de lutter avec efficacité contre le racisme. Pour cela, je vous souhaite de bénéficier d'une audience toujours plus grande parmi ceux — et ils sont nombreux — qui aspirent à la justice et à la paix. Il vous faudra être puissants car ceux contre qui nous luttons le sont. Les racistes et les fascistes doivent admettre la réalité : l'immense majorité est contre eux. Les manifestations populaires l'ont prouvé et doivent continuer à le montrer avec encore plus de force. »

François PIGNON,
Livry-Gargan (S.-et-O.).

A PROPOS DE L'APPEL POUR LA JOURNÉE NATIONALE

Nous avons reçu de M. Hubert Deschamps, professeur à l'Institut d'Ethnologie, membre du Comité d'Honneur du M.R.A.P., la lettre suivante :

« Je vous retourne ci-joint, après l'avoir signé, votre appel contre le racisme. »

« L'oppression coloniale », me choque. J'espère que vous ne réduisez pas toute la colonisation au colonialisme, ce qui serait une erreur grossière. Toute colonisation a comporté, en proportion très diverses, une face positive et une face négative (Voir ma « Fin des Empires coloniaux », collection « Que sais-je »).

« Que le racisme n'ait cessé d'être le jour du fascisme » apparaît aussi à l'historien comme une affirmation légère. Le racisme est vieux comme le monde, le fascisme est d'hier. La tâche des antiracistes débordé de beaucoup l'antifascisme, qui n'en est qu'un aspect momentané. »

« J'ai néanmoins signé l'ensemble, approuvant l'esprit qui l'anime, et étant plus que jamais persuadé de la nécessité d'un « idéal d'égalité et de fraternité » auquel je serais heureux, si l'occasion s'en représente, de voir joindre la liberté. »

« Croyez, Monsieur le Président, à mes sentiments dévoués. »

Avez-vous des préjugés ?

DE MAUVAIS JEUX DE MOTS

ON croit communément qu'il existe une corrélation étroite entre certains traits physiques et les qualités morales. L'intelligence et le caractère.

C'est là un corollaire à la croyance, encore plus répandue, selon laquelle les caractères spirituels se trahissent par la conformation du corps. Ainsi, l'intelligence se mesurerait à la hauteur du front. Des littérateurs sans imagination et dénués du sens de l'observation parlent sans cesse de bouches « cruelles », de mentons « volontaires », de nez « patriciens » comme si la signification de ces traits ne faisait aucun doute. En réalité, elle n'est fondée que sur de mauvais jeux de mots. Un menton « fuyant » indiquerait la lâcheté, tandis que des tempéraments batailleurs s'orneraient d'un menton « agressif ». C'est oublier un peu vite que le plus célèbre menton en galoche de l'histoire, celui des Habsbourg, fit pendant des siècles la distinction d'une famille particulièrement pusillanime et fantasque.

Certes, il serait absurde de prétendre qu'il n'existe aucun rapport entre l'aspect physique et la personnalité, mais les corrélations sont si complexes et si ténues, elles dépendent de tant de facteurs, qu'on ne peut fixer de règle stricte permettant de les déterminer à coup sûr...

L'INTELLIGENCE N'A PAS DE COULEUR

DE nombreux tests ont été mis au point pour déterminer s'il existe une relation entre l'intelligence et la race. Les partisans de la supériorité intellectuelle de la race blanche n'ont pas manqué de retenir les résultats favorables à leur thèse tandis qu'ils rejetaient les autres avec indignation. Ainsi on a fait grand bruit autour d'un test d'intelligence où des enfants noirs avaient moins bien réussi que des enfants blancs, mais on a bel et bien passé sous silence les cas où au contraire les petits noirs avaient affirmé leur supériorité...

Car le livre « Les Races de l'Humanité » (The Races of Mankind) avait montré que si, dans l'ensemble, des soldats blancs avaient obtenu de meilleurs résultats dans les tests d'intelligence, les Noirs instruits de certains Etats du Nord avaient mieux réussi que les Blancs instruits de nombreux Etats du Sud (1). Des noirs instruits de l'Ohio par exemple, avaient obtenu une moyenne supérieure à celle des blancs instruits de huit Etats du Sud.

Bien sûr, si l'on souligne que les Blancs du Nord ont eu de meilleurs résultats que les Noirs du Nord, et que les Blancs du Sud ont eu de meilleurs résultats que les Noirs du Sud, on pourra prétendre la supériorité des Blancs nettement établie. Mais on se trouve alors devant un dilemme : ou bien il faut admettre que les Blancs du Sud sont, d'après ces tests intellectuellement inférieurs aux Blancs du Nord ainsi qu'aux Noirs du Nord, ou bien tout simplement que les tests prouvent qu'une ambiance meilleure (celle du Nord) favorise le développement de l'intelligence.

Les tests de l'armée ne prouvent donc pas la supériorité d'une race sur une autre, ni d'une région sur une autre région, mais démontrent que la pauvreté se répercute dans le niveau intellectuel (« Intelligence Quotient ») de tout un peuple. L'intelligence ne dépend pas de la pigmentation de la peau, elle dépend du régime alimentaire, des possibilités de s'instruire, des conditions d'habitation et de la situation économique générale.

LES HOMMES SONT EGAUX, MAIS...

COMMENT en est-on arrivé là ? Comment le mot « race » a-t-il pu acquiescer cette valeur sinistre ? Quand il apparut au XVI^e siècle il était encore assez inoffensif...

C'est avec la grande lutte intellectuelle contre l'esclavage (qui précéda la lutte armée) que le mot prit son sens moderne. Les colons américains avaient bien déclaré que « de toute évidence les hommes ont été créés égaux » ; ils n'en tinrent pas moins des millions d'hommes en esclavage pendant les quatre-vingt-sept années qui suivirent cette déclaration. Puisque tous se gargarisaient du mot de « démocratie », que l'« égalité » n'était pour eux qu'un vain mot, les avocats de l'esclavage durent trouver une justification à cette situation paradoxale. Ils la trouvèrent dans la théorie de la race. Lorsqu'on disait « tous les hommes », il allait sans dire que les nègres étaient exclus, puisqu'ils n'étaient pas à proprement parler des hommes, mais une sous-espèce de l'humanité, mentalement et moralement inférieurs aux Blancs. On ne pouvait rien faire pour eux car ils étaient incapables de recevoir toute culture et, pour décourager les excen-

Avez-vous des préjugés ? Certains de nos lecteurs s'offusqueront de cette question. Qu'ils nous excusent. Et s'ils n'ont eux-mêmes aucun préjugé, qu'ils pensent « aux autres ». Même de bonne foi, il est si facile d'admettre pour vraie telle affirmation qui « va de soi », que l'on n'a jamais cherché à vérifier, et qui, pourtant, n'est qu'une erreur, venue du fond des âges. Le progrès, conquête permanente de la vérité sur l'héritage envahissant d'erreurs, de mensonges, d'ignorances que reçoit chaque génération, laisse derrière lui bien des îlots de résistance qu'il faut réduire au jour le jour.

Un savant américain, le professeur Bergen EVANS, s'est employé à édifier un « monument d'érudition ironique » publié l'an dernier en traduction française sous le titre : « Histoire naturelle des sottises. Trois mille ans d'erreurs quotidiennes » (1). Décortiquant d'innombrables idées reçues, couramment admises, il les a soumises à la lumière de la science, ou simplement du bon sens, impitoyablement.

On lira ci-dessous quelques passages extraits du chapitre sur les races humaines, qui fait apparaître les préjugés raciaux comme une partie intégrante des idées fausses dont chacun peut être porteur. On y trouvera, sinon des révélations, du moins des arguments simples et percutants pour combattre ce racisme inconscient que l'on rencontre si souvent. Et l'on y appréciera l'esprit lucide, le style pétillant qui animent en entier ce livre, dont la préface indique qu'il est à la fois le plus surprenant, le plus provocant, le plus stimulant qui soit.

(1) Plon, éditeur. 424 pages, avec de nombreuses illustrations hors-texte. 18,50 NF.

ques et leur éviter une perte de temps inutile, la plupart des Etats du Sud votèrent des lois faisant un délit de toute tentative d'instruire les Noirs...

MITRAILLEUSE ET REFRIGERATEUR

POUR l'homme de la rue la différence de niveau culturel existant actuellement entre les Blancs et les non-Blancs suffit à justifier la supériorité de la race blanche. Si les Jaunes, les café-au-lait et les Noirs sont nos égaux, pourquoi, demandera-t-il triomphant, pourquoi ces races n'ont-elles pas inventé les réfrigérateurs, les automobiles et les conserves pour chiens ?

**3.000 ans
d'erreurs
quotidiennes
passées au crible
par le professeur
Bergen EVANS**

Pressé de questions, notre homme admettra sans peine qu'en tenant cinquante Noirs en respect avec une mitrailleuse, le Blanc se sert d'un avantage acquis et non pas inné ; il sera toutefois plus difficile de le persuader que certaines idées sont tout autant des acquisitions que la mitrailleuse et assurent à ceux qui les possèdent un avantage certain.

Des connaissances de mécanique ou de mécanique donnent une supériorité et un pouvoir indéniables sur ceux qui sont moins instruits, aussi bien dans la métropole qu'à l'étranger. Mais quel qu'il soit un homme doit avant tout étudier une science ; et l'ostracisme des écoles de mécanique ou de médecine, aux U.S.A. et aux colonies, à l'égard des étudiants de couleur, montrent bien que, malgré toutes leur dénégation, les Blancs ne sont pas surs d'être les seuls capables d'accéder à la culture...

GRANDEUR ET DECADENCE

L'ATTITUDE scientifique des Grecs est, en fait, à l'origine de notre civilisation mécanique, ainsi que de la médecine, de l'astronomie et des autres arts pour lesquels les Blancs ne cessent de féliciter leur « race ». Mais les Grecs, qui sont là pour nous rappeler que les civilisations sont susceptibles de reculer aussi bien que d'avancer, ne sont guère considérés de nos jours comme étant à la tête de la race blanche. (C'est sans doute l'opinion de ceux qui de nos jours veillent à ce que les Grecs soient évincés tant à l'émigration aux Etats-Unis qu'à l'admission dans ses Universités.) Il ne faudrait pas oublier non plus que les Grecs tirèrent une bonne partie de leur savoir des Egyptiens qui n'étaient pas du tout de race blanche.

LES NORDIQUES BLEUS

LES Romains vivaient à peu près de la même façon que nous. Ils avaient des restaurants publics, des piscines, des villas d'été, des stades et se servaient de rouge à lèvres, tandis que nos ancêtres nordiques se peignaient encore le corps en bleu, habitaient des maisons de boue et offraient des sacrifices humains aux chênes de la forêt. Il est humiliant de le constater mais les intellectuels de l'époque ne les estimaient guère, même en tant que sauvages : « Ne faites pas venir vos esclaves de Bretagne, conseillait Cicéron à Atticus, parce qu'ils sont d'une telle stupi-

dité et si incapables d'apprendre qu'ils ne sauraient faire partie d'un foyer civilisé... »

LE MEME SOLEIL POUR TOUS

PRETENDRE que le Noir « se défend » mieux contre la chaleur que le Blanc, sert en fait à cacher qu'il y est aussi sensible que n'importe quel autre homme. Des millions de Noirs travaillent en plein soleil pour le compte des Blancs et il est plus économique et plus confortable de croire qu'ils « s'en fichent pas mal », que de réduire leurs heures de travail, d'organiser des pauses et de leur distribuer de l'eau fraîche. Et pourtant, contrairement à ce qu'un vain peuple pense, la pigmentation de leur peau n'est pas une cuirasse efficace contre les brûlures du soleil. C'est ce qui explique que la mortalité due à des insulations, est de deux fois plus élevée chez les Noirs que chez les Blancs, particulièrement dans les Etats du Sud des Etats-Unis.

ET LA RACE CHEVALINE ?

NON seulement l'anatomie du Noir serait totalement différente, mais encore toute sa physiologie. L'expression si souvent entendue de « sang noir » est là pour nous le rappeler. Et c'est une opinion si enracinée que, pendant la guerre, la Croix Rouge dut en tenir compte au point d'observer la ségrégation des sangs de Noirs et de Blancs dans les banques du sang. Sans doute les fonctionnaires responsables d'avoir sacrifié au préjugé ne partageaient-ils pas l'opinion vulgaire. Peut-être auront-ils pensé qu'il serait intolérable à des Blancs de savoir qu'on leur injectait du sang noir, et auront-ils estimé, à juste titre, que cela eût nuï à leur moral. Ils ont donc cru de leur devoir d'enterrer l'erreur. Mais ce faisant, c'est le moral des soldats noirs qu'ils ne se gênaient pas pour miner.

Le préjugé du sang, dans la mesure où il n'est pas pure répulsion physique pour tout ce qui touche au Noir, tire son origine de l'idée très ancienne que le sang est porteur des caractères raciaux. Le sang n'est pourtant rien de plus qu'un élément des systèmes digestif et respiratoire. Il est le véhicule qui transporte l'oxygène et la nourriture aux cellules individuelles et ramène les déchets de l'assimilation. Il n'a rien à voir avec la reproduction. Le sang des Noirs est, à tous égards, identique à celui des Blancs. Les groupes sanguins sont distribués différemment selon les groupes humains et, chez les Noirs, certains groupes sanguins sont plus fréquents que chez les Blancs. Mais le sang « noir » possède tous les groupes sanguins du sang des Blancs ; et sa composition, dans la mesure où la science a pu la déterminer, est exactement la même.

Quantité de gens qui ont peur d'être contaminés par un « sang noir » n'hésitent pas à se faire injecter dans les veines du sérum obtenu à partir de sang de cheval (sérum antityphoïdique ou antidiphthérique), sans craindre de se mettre à hennir ou de voir leur coccyx s'ornier d'un panache de crins.

LE SEMITE ET SES MYTHES

EN prenant les descendants d'Israël comme « bêtes noires », les racistes ne pouvaient tomber plus mal, car il serait difficile de trouver sur terre un groupe humain qui fut biologiquement plus mélangés qu'eux...

Les Juifs qui ne sont pas marqués par les stigmates ineffaçables de la couleur, ont l'avantage de passer inaperçus, s'ils ne ressemblent pas à l'image stéréotypée qu'on se fait d'eux. C'est le cas de millions d'entre eux. Ce qu'il y a d'« insidieux » chez eux, c'est qu'on ne peut être certain qu'un homme soit juif ou ne le soit pas. L'antisémite, loin de s'en trouver ébranlé dans ses convictions, en fait un grief supplémentaire : les Juifs « se cachent » surnoisement ; ainsi les gens « polis » doivent se montrer très prudents en compagnie d'inconnus et faire preuve

de perspicacité avant de manifester leur préjugés...

JUIFS NOIRS ET JAUNES

LE fait est que les Juifs, dans leur dispersion, se sont croisés avec tant de groupes ethniques différents qu'ils ont fini par prendre les traits du groupe dans lequel ils vivent ou ont vécu en dernier lieu.

Ainsi en Allemagne, en 1933, environ 35 % des Juifs avaient épousé des femmes non juives ; à Vienne, en 1932, la proportion était de 16 % ; en Bohême, en 1933, de 31 % ; à Trieste, en 1927, de 61 % et en Russie Centrale, en 1926, de 21 %. De nombreuses enquêtes ont révélé que ces croisements ont donné aux juifs les traits physiques du peuple dont ils font partie.

Or, si chez les Juifs, la proportion de blonds est la même que dans le groupe au sein duquel ils vivent, cela revient à dire que les Juifs ressemblent aux autres gens. Les Juifs espagnols sont bruns, les Juifs allemands et anglais sont bruns et blonds dans les mêmes proportions que les Anglais et les Allemands, les Juifs baltes ressemblent aux Baltes. Et qui plus est, il y a des Juifs chinois qui ont l'air de Chinois ; et, à New-York une synagogue de Juifs noirs compte plus de 5.000 fidèles. Peut-être certains d'entre eux sont-ils des renégats du Méthodisme, séduits par le son du « shophar », mais la plupart d'entre eux se proclament strictement « kosher ».

FAUSSES NASALES

LES antisémites les plus acharnés admettent bien l'existence de Juifs blonds, et cette preuve vivante de métissage n'en est à leurs yeux que plus accablante. Mais ils affirment que le nez busqué, lui, est la marque universelle des israélites. Tous les Juifs ont ce nez ; les Gentils ne l'ont pas. Dans « The Bab Ballads » de W.-S. Gilbert, on voit un conducteur d'autobus juif subir une opération de chirurgie esthétique spontanée au moment de sa conversion par un évêque :

L'organe qui, chez l'homme,
Pousse entre les sourcils
Se détacha de son visage et à sa place
Apparut un nez de Chrétien.

En réalité, seule une minorité de Juifs ont le privilège de partager ce genre de nez avec les Indiens d'Amérique, certaines races asiatiques, méditerranéennes et alpines. Feu le Dr Maurice Fishberg, grand arpenteur d'appendices nasaux, a mesuré le nez de 4.000 Juifs new-yorkais et a constaté que 14 % seulement avaient le nez juif « typique ».

NI PLUS NI MOINS

DIRE que les Juifs sont par nature « plus intelligents que les autres », revient à leur décocher un compliment empoisonné. C'est une forme d'antisémitisme, car il sous-entend que les Juifs sont différents des autres gens. Il justifie dès lors les mesures discriminatoires prises contre eux ou tout au moins endort l'indignation qu'elles peuvent susciter, en laissant entendre que les aptitudes supérieures des Juifs leur permettent de toute façon de surmonter les plus graves handicaps. Toutefois de nombreux Juifs, qui par leur comportement démentent cette assertion, sont assez vains pour s'en montrer flattés...

Certes, les israélites ont une longue tradition de respect pour l'étude ; au surplus, des contraintes économiques et sociales ont souvent fait d'eux des intermédiaires, des hommes de professions libérales, tant et si bien qu'un grand nombre d'entre eux se trouvent, en effet, engagés dans des recherches intellectuelles. Mais il n'y a aucune raison de croire qu'ils soient en général plus ou moins intelligents que les autres hommes.

(1) Enquête effectuée aux Etats-Unis parmi les jeunes recrues de l'armée.